

# Guide des sites de la « Guerre du Français » en Catalogne

Bicentenaire du début de la campagne napoléonienne (1808-2008)



  
**CATALUNYA**

# Guide des sites de la « Guerre du Français » en Catalogne

---

Bicentenaire du début de  
la campagne napoléonienne (1808-2008)

Guide des sites de la "Guerre du Français" en Catalogne : bicentenaire du début de la campagne napoléonienne (1808-2008). - (Guies turístiques de Catalunya)

ISBN 9788439378860

I. Interpreta Cultura (Firma) II. Catalunya. Departament d'Innovació, Universitats i Empresa III. Col·lecció: Guies turístiques de Catalunya. Francès

1. Catalunya - Història - 1808-1814, Invasió napoleònica 2. Catalunya - Història - 1808-1814, Invasió napoleònica - Camps de batalla 946.71"1808/1814"

© Generalitat de Catalunya

Ministère catalan de l'Innovation, des Universités et de l'Entreprise

Secrétariat au Commerce et au Tourisme

Direction générale du Tourisme

Textes : Interpreta Cultura. [www.grupbloc.net](http://www.grupbloc.net)

Conseil historique : Àngel Casals, Université de Barcelone

Traduction et relecture : Sara Martínez (Discobole)

Édition et mise en page : Alex Novials / Juan Carlos Bermudo

Cartographie : Geotec

Impression : Novoprint

Dépôt légal : B-51924-08

---

## Crédits pour les illustrations

**Couverture** : détail de la gravure *Marche sur Vich*, montrant la bataille d'El Congost, tirée de *Voyage pittoresque et militaire en Espagne* (1810) de M. C. Langlois. © Institut Cartogràfic de Catalunya, cartothèque.

**Aïsa** (pages 4, 9, 10 en bas, 11, 13, 14, 15, 19, 20, 23, 24, 25, 27, 31, 32, 33 en haut, 36, 37, 42, 48, 50 en bas, 60, 62, 63, 67, 68, 69)

**Mairie de L'Arboç** (page 73)

**Mairie de Santpedor** (page 33)

**Album** (pages 12 en bas, 46)

**Àlex Novials** (pages 10 en haut, 57 et 58)

**Bibliothèque de Catalogne** (pages 40-41)

**Centre de recherche et de diffusion de l'image de Gérone** (pages 38 en bas, 39 en bas)

**Contacto** (pages 45, 49, 50 en haut)

**Cordon Press** (pages 53, 54 en haut)

**Ministère catalan de l'Innovation, des Universités et de l'Entreprise / Direction générale du Tourisme / Jaume Balanyà** (page 52) ; **Nano Cañas** (page 17) ; **Ernest Costa** (page 55) ; **Georama** (pages 12 en haut, 44, 51, 75) ; **Jordi Pareto** (pages 18 en haut, 22, 54 en bas, 74) ; **Miguel Raurich** (page 21) ; **Toni Vidal** (pages 39, 47)

**Diputació de Barcelona** (page 41 en bas)

**Fototeca.cat** (pages 28, 56, 59, 64, 65, 71, 72) ; **Fototeca.cat / G. Serra** (pages 18 en bas, 66) ; **Fototeca.cat / M. Catalán** (pages 30, 38 en haut)

**Index** (page 43)

**Médiathèque de Perpignan** (page 26)

**Office de tourisme de Caldes de Malavella** (page 70)

**Prisma** (pages 34-35)

# Table des matières

Avant-propos.....	5
Chronologie.....	8
Les origines de la guerre, la Catalogne au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	9
Le château de Sant Ferran, à Figueres.....	12
Le détonateur de la guerre : Napoléon passe à l'offensive.....	13
La Ciutadella, à Barcelone.....	15
Le château de Montjuïc.....	16
Le musée militaire.....	18
La population s'organise pour faire face à l'invasion.....	19
Le château de Lleida.....	21
Le château de Tortosa.....	22
Manresa se révolte et brûle le document cacheté.....	23
Les <i>miquelets</i> .....	25
Des Catalans qui luttent aux côtés des Français.....	26
Le déroulement inattendu de la guerre.....	27
Les moulins à poudre.....	30
La bataille d'El Bruc, un moment clé de la résistance.....	31
La légende du petit tambour.....	33
Gérone, la ville qui subit héroïquement trois sièges.....	34
La compagnie de Santa Bàrbara.....	37
La Guerre du Français à Gérone.....	38
La bataille de Cardedeu.....	40
Le siège d'Hostalric.....	43
Cardona et la sanglante bataille de Sant Quintí.....	45
Le château de Cardona et la collégiale de Sant Vicenç.....	47
La Catalogne résistante : les raisons de la lutte.....	49
Le sac de Montserrat par les troupes françaises.....	51
La défaite de Tarragone, capitale de la Catalogne.....	53
Le plateau de Busa, bastion de la résistance.....	55
Sallent et la Constitution de Cadix.....	56
La conspiration de l'Ascension à Barcelone.....	57
Des députés catalans aux Cortes de Cadix.....	59
La Catalogne française.....	60
Nouveaux riches et vieilles familles.....	65
Les conséquences de la guerre en Catalogne.....	69
La persistance de la guerre dans l'imaginaire populaire.....	72
Carte de la Guerre du Français.....	76
Sites à ne pas manquer et informations utiles.....	78



## Avant-propos

Nous fêtons cette année le bicentenaire de la campagne menée par Napoléon en Catalogne. Appelée « Guerre du Français » par les Catalans et « Guerre de l'Indépendance » dans le reste de l'Espagne, elle se déroula de 1808 à 1814. Ce furent six longues années d'occupation du pays par les troupes françaises, au cours desquelles se succédèrent des révoltes populaires, des sièges dramatiques et des actes de résistance héroïques, abondamment commentés par les historiens romantiques. Ce furent des années au cours desquelles les « désastres de la guerre », avec leur cortège de famines et de deuils, furent immortalisés par Goya, cet esprit éclairé – et donc francophile, ou plutôt « francisé », comme l'on dit en Catalogne – qui en vint à écrire cette phrase terrible sur l'un de ses dessins les plus célèbres : « Le sommeil de la raison engendre des monstres. » C'est de cette époque troublée que naquit l'Europe contemporaine, fille des Lumières.

### Connaître l'histoire, connaître le pays

Ce petit guide a pour objectif de mieux faire connaître les principaux sites de ces années de guerre, au cours desquelles la Catalogne fut incorporée à la France impériale. Vous y trouverez des informations essentielles sur les lieux des grandes batailles, comme celle d'El Bruc, sur les sièges héroïques, notamment ceux de Gérone et de Tarragone, sur les révoltes populaires, comme celle à l'occasion de laquelle le « document cacheté » fut brûlé à Manresa, sur « l'appel du *sometent* » (la milice populaire d'Igualada), sur les pillages réalisés dans le feu et le sang, comme la destruction du monastère de Montserrat, survenue à deux reprises, et aussi sur le comportement des principaux acteurs de cette terrible guerre. Si cet ouvrage ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité, il est cependant conçu pour que toute personne un tant soit peu curieuse de cette époque puisse découvrir les principaux lieux d'une guerre à la dimension européenne indubitable et qui, dans notre pays, eut le visage d'une réelle révolte populaire.

Dans une optique historique, la Guerre du Français pourrait être considérée comme un maillon supplémentaire de la longue chaîne de guerres avec la France de notre histoire, comme l'avait été peu avant, entre 1793 et 1795, la *Guerra Gran* (appelée Guerre du Roussillon en France, ou encore Guerre des Pyrénées ou Guerre de la Convention). Toutefois, si nous la commémorons, c'est parce qu'elle fut davantage qu'une conflagration de plus entre deux pays voisins. En réalité, la lutte avec un empire issu de la Révolution française fut synonyme de mise en lumière des grandes contradictions qu'abritait en son sein la monarchie des Bourbons. Associée à tous les bouleversements d'un XIX<sup>e</sup> siècle chaotique, elle provoqua également la fin de l'ancien régime en

Catalogne, de façon plus ou moins directe. Après presque un siècle d'occupation militaire du pays établie par le décret de Nueva Planta – situation que les Catalans étaient arrivés à considérer comme normale –, la Guerre du Français eut deux effets immédiats. D'un côté, elle mit au jour la faiblesse de l'édifice des Bourbons, presque laminé dès le premier coup sérieux qu'il reçut et, de l'autre, elle fit éclore ce que nous appellerions aujourd'hui un nouveau mouvement populaire, matérialisé par la réapparition des *sometents* – les milices populaires – et par la création des comités (ou *juntas*) comme modèle d'encadrement politique de cette ébullition citoyenne. En résumé, il s'agit de la réapparition du peuple en tant qu'acteur de l'histoire.

### Un grand bouleversement européen

Tout cela conditionna la vie politique et le futur du royaume d'Espagne, qui était considéré jusqu'alors comme l'une des grandes puissances du monde et qui entra dans un processus de décadence irréversible. Les colonies américaines prirent leur indépendance, en évoquant dans un premier temps le prétexte légitimiste, puis sans avoir recours à aucune justification, tandis que l'Espagne entra dans une longue spirale de guerres entre libéraux et absolutistes, mouvements nés en parallèle de ce conflit. Ce cercle vicieux perdura tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et ne fut toujours pas résolu avant le XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut garder à l'esprit que, comme nous le disions plus haut, la Guerre du Français doit être appréhendée dans le contexte plus vaste du grand bouleversement européen qu'entraînèrent les guerres napoléoniennes, au cours desquelles presque toutes les puissances européennes – le Royaume-Uni, la Prusse, la Russie, l'Autriche, la Suède, le Portugal et même l'empire turc, outre de nombreux petits pays – jouèrent un rôle. Peut-être considérerions-nous aujourd'hui cette conflagration générale comme une guerre mondiale.

Le comportement des Français varia au fil du temps, en fonction des lieux et de leurs intérêts politiques et géostratégiques. À plusieurs reprises, ils ont encouragé la naissance de nouveaux États – ou plutôt de protectorats – que nous appellerions aujourd'hui États nationaux. C'est le cas de la République cisalpine italienne, baptisée par la suite Royaume d'Italie, ou du Grand-duché de Varsovie, qui rendit aux Polonais leur identité politique – bien qu'il ne s'agît que d'une petite partie de leur territoire. Il convient également d'évoquer l'indépendance de la Norvège vis-à-vis du Danemark, ou encore l'éclatement de ce qui avait été le Saint-Empire romain germanique. Dans d'autres cas, l'Empire français annexa certains pays tels que la Suisse, ce que nous appelons aujourd'hui le Benelux, divers territoires allemands et, en 1812, la Catalogne, qui fut divisée en quatre départements. Cette annexion entraîna la reconnaissance par les Français du catalan en tant que langue officielle ; ils souhaitaient ainsi

gagner la bienveillance de la population. Après cette époque tumultueuse, plus rien n'était certain, si ce n'est que l'Europe n'allait plus jamais être la même qu'avant Napoléon. L'Europe, et donc aussi la Catalogne.

Ferdinand VII, qui avait abdicé de bonne grâce en échange d'un château et de quatre millions de réals, passait son temps libre à Valençay à prendre des cours de danse et de musique, et avait demandé à Napoléon, selon les Mémoires de ce dernier, d'être admis à la cour à Paris. Tandis que la population se mobilisait et luttait pour obtenir le retour de ce roi indigne, celui qui aurait pu être un bon monarque, Joseph I<sup>er</sup> – il l'avait en effet démontré quand il était roi de Naples – essayait d'adopter des mesures modernisatrices dans un royaume tourmenté où il était difficile de savoir s'il commandait réellement, dans la mesure où les ingérences de son frère, l'Empereur, étaient permanentes. C'est à ce moment que Joseph I<sup>er</sup> promut la première Constitution espagnole, baptisée Statut de Bayonne, qui établissait des mesures visant à introduire des changements dans le pays et à en faire un État moderne. Bien que nul n'ignore l'échec de cette Constitution et le drame que cela représenta pour les milliers de sujets qui l'avaient soutenue – les francisés, rejetés par les uns et les autres, contraints à l'exil pour avoir cru au rêve des Lumières –, le royaume d'Espagne n'en fut pas moins profondément imprégné des valeurs issues d'une révolution dont le dernier épisode fut un empire qui, s'il la dévoya, permit que les espoirs qu'elle portait se dispersassent dans toute l'Europe.

### L'héritage du conflit

J'espère que le présent guide des sites de la Guerre du Français vous permettra de mieux connaître ce terrible épisode de notre histoire, qui a fortement conditionné tout le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, et dont nous sommes dans une large mesure les enfants. De fait, les provinces espagnoles ne sont qu'une imitation des départements révolutionnaires, tout comme la structure totalement centralisée adoptée par l'Espagne, modèle encore en bonne partie en vigueur aujourd'hui, est d'inspiration jacobine. Notre droit, inspiré par les Codes napoléoniens, est également issu de cet épisode. La liste pourrait être longue... Pour conclure, je forme des vœux pour que ce guide vous aide à vous intéresser aux principaux sites de la Guerre du Français et vous incite à aller les découvrir afin de comprendre un peu mieux notre pays et son histoire.

**Josep Huguet**  
Ministre de l'Innovation,  
des Universités et de l'Entreprise  
du Gouvernement de Catalogne

## Chronologie des événements en Europe

- 1789 Début de la Révolution française. *Rebombris del Pa* (émeutes du pain) en Catalogne : incidents à la suite de la hausse du prix du pain, base de l'alimentation populaire.
- 1791 La Constitution française établit la séparation des pouvoirs, qui étaient concentrés jusqu'alors dans la personne du monarque absolu.
- 1792 Proclamation de la République française et guerre de la France contre l'Autriche et la Prusse. En Espagne, Manuel de Godoy est nommé Premier ministre par le roi Charles IV.
- 1793 Mort de Louis XVI. La Convention déclare la guerre à l'Espagne ; la *Guerra Gran*, qui touche également la Catalogne, commence.
- 1795 Le Traité de Bâle met fin à la *Guerra Gran* et l'Espagne s'allie à la France révolutionnaire contre l'Angleterre.
- 1796 Début de la guerre contre l'Angleterre.
- 1799 Coup d'État de Napoléon Bonaparte, héros des dernières campagnes militaires françaises. Coalition européenne contre la France.
- 1801 Guerre de l'Espagne contre le Portugal.
- 1802 Bonaparte est nommé Premier consul.
- 1804 Bonaparte se proclame empereur.
- 1805 La flotte britannique de l'amiral Nelson remporte une grande victoire sur la flotte franco-espagnole au cours de la bataille de Trafalgar, et le rêve napoléonien d'invasion de l'Angleterre prend fin.
- 1806 Blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre, qui provoque l'alliance avec l'Espagne en vue de l'occupation du Portugal, seul port d'entrée des produits anglais.

## Chronologie de la Guerre du Français

- 1807 Le Traité de Fontainebleau permet l'entrée en Espagne des troupes françaises qui doivent assurer le blocus du Portugal.
- 1808 Début de la Guerre du Français. L'armée de Napoléon prend les places fortes de Figueres et de Barcelone. Création de la *Junta de Lleida* et de la *Junta Superior de Govern del Principat*. Les habitants de Manresa brûlent le document cacheté. Batailles d'El Bruc. Sièges de Gérone.
- 1809 Troisième siège de Gérone. La conspiration de l'Ascension à Barcelone est découverte et ses chefs exécutés.
- 1810 Lleida est occupée par les Français. Siège d'Hostalric et défense de Cardona au cours de la bataille de Sant Quintí.
- 1811 Occupation de Tortosa et de Tarragone, et pillage de Montserrat.
- 1812 Annexion de la Catalogne par la France. Adoption de la Constitution de Cadix. Napoléon commence la campagne de Russie.
- 1814 Fin de la guerre. Les Français abandonnent les places fortes occupées. Retour d'exil de Ferdinand VII et chute de Napoléon Bonaparte en France.

## Les origines de la guerre, la Catalogne au XVIII<sup>e</sup> siècle



En 1714, la fin de la guerre de Succession, avec l'instauration de la monarchie des Bourbons, entraîna l'intégration de la Catalogne à l'État absolutiste en tant que territoire vaincu. La débâcle politique fut suivie d'une répression féroce. Le décret de Nueva Planta du 16 janvier 1716 entraîna la suppression des institutions du pays et la création d'un nouveau système dans le cadre duquel le capitaine général constituait l'autorité principale. Le centralisme absolutiste entraîna également l'imposition de la langue espagnole.

*Le roi Charles IV et sa famille, peints par Goya*

Dans le domaine social, le XVIII<sup>e</sup> siècle fut un siècle de grande instabilité. Pression des grands propriétaires sur les paysans, mauvaises récoltes, prolétarisation de la population émigrée dans les villes, augmentation des prix et stagnation des revenus... Les facteurs de déclenchement des révoltes successives des classes populaires étaient divers et persistants.

### Un nouvel élan économique

En dépit d'une atmosphère sociopolitique tendue et de conflit généralisé, le pays connut une embellie économique remarquable, basée sur la croissance démographique, l'augmentation et la diversification de la production agricole, la réactivation du commerce et les débuts du processus d'industrialisation. Depuis la deuxième moitié du siècle, Charles III et sa cour s'étaient ralliés à l'esprit des Lumières né en France. Tout comme ses voisins, le

monarque bourbon encouragea la création d'un ensemble d'organismes (chambre de commerce, école de navigation maritime, école des beaux-arts) qui contribuèrent à renforcer l'économie catalane.

L'autorisation de commercer librement avec l'Amérique, l'existence de droits de douane protectionnistes, la création de grandes compagnies et les progrès techniques favorisèrent une concentration financière qui permit à la bourgeoisie catalane d'entrer avec force dans les nouveaux processus d'industrialisation qui avaient déjà été expérimentés dans d'autres pays, comme l'Angleterre.

### Un changement dans le paysage

Dans les années 1790, néanmoins, les guerres contre la France et l'Angleterre éclatèrent et la phase d'expansion de l'agriculture catalane prit fin, ce qui provoqua à la campagne des conflits entre la population et les grands propriétaires. Les troubles de la

guerre incitèrent la population à prendre les armes,

mais son comportement avait deux causes bien

différentes : il y avait d'un côté une claire

ferveur antifrançaise, et de l'autre une

tentative de s'opposer au paiement

des droits féodaux.

À Barcelone, les classes populaires

connaissaient une situation économique

très délicate, au point qu'en 1789, en

raison d'une récolte de céréales désastreuse

et en réponse à la réaction de la Ville de Barcelone



### La chambre de commerce

Son nom officiel était *Junta Particular de Comercio de Barcelona*. Fondée en 1758, elle réunissait les éléments les plus dynamiques de la bourgeoisie commerciale barcelonaise. Son rôle était double : il consistait d'une part à tenter de mettre fin aux barrières que l'ancien système corporatif et le *Consolat de Mar* (organisme de droit maritime) représentaient pour la nouvelle économie émergente de l'industrie textile, de l'étampage et du papier, et, d'autre part, à tenter de remédier au manque d'universités à Barcelone en créant un ensemble d'institutions et d'écoles qui enseigneraient ce qui n'était pas enseigné à l'Université de Cervera [voir photo] et que les changements économiques rendaient indispensable.





*Les trois états de l'ancien régime : clergé, noblesse et bourgeoisie*

d'augmenter le prix du pain, éclata une révolte populaire connue sous le nom de *Rebomboris del Pa. Vic*, Mataró, Valls et d'autres communes vécurent des incidents similaires en raison de la pénurie alimentaire.

Le monde rural aussi bien que les citadins, parmi lesquels la proportion d'ouvriers augmentait au détriment de celle des artisans, mettaient en question l'ancien régime, système d'organisation qui persistait depuis le Moyen Âge et qui était basé sur une société hiérarchisée, avec des minorités privilégiées et dispensées de payer des tributs, et une forte majorité mécontente.

La *Guerra Gran* contre la France (1793-1795) fut le premier grand faux pas qui démontra l'incompétence de l'État bourbonien. L'échec de l'armée espagnole favorisa la création d'une assemblée de villes de Catalogne qui mobilisa jusqu'à 15 000 hommes pour faire face aux Français, qui avaient occupé La Seu d'Urgell, Puigcerdà et Figueres. La *Capitania General* reçut l'ordre de dissoudre l'assemblée en 1795, dans le but de créer une structure administrative parallèle à celle de la monarchie.

## **De guerre en guerre**

Ni la croissance économique qui suivit la guerre ni l'éclat de la visite à Barcelone de la famille royale en 1802 ne furent en mesure d'occulter que le contrôle colonial qui permettait le commerce ainsi que la structure socioéconomique qui rendait possible le contrôle de la paysannerie et du prolétariat urbain naissant étaient en bout de course. Toutes ces contradictions éclatèrent avec la Guerre du Français. Il serait donc réducteur de ne parler de la période 1808-1814 que comme d'une période de guerre de résistance contre un occupant étranger.

La défaite de la monarchie bourbonienne laissa l'Espagne dépourvue de gouvernement et, de fait, sans État. La création d'une assemblée centrale, qui finit par être située à Cadix, fut davantage un acte volontariste qu'autre chose, dans la mesure où ses possibilités d'administrer quoi que ce soit étaient plus formelles que réelles. C'est pour cette raison que la guérilla a si souvent joué un rôle militaire bien plus important que l'armée régulière.

## Le château de Sant Ferran, à Figueres

Le château de Sant Ferran, à Figueres, est l'un des grands ouvrages de génie militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour édifier ses remparts et son système de défense extérieure, quatre mille ouvriers travaillèrent pendant treize

années. La surface totale de la forteresse de Sant Ferran est de 320 000 mètres carrés ; elle pouvait abriter jusqu'à 230 canons. Pendant la Guerre du Français, elle fut occupée par les troupes de Napoléon. C'est dans ses murs que mourut le général Álvarez de Castro, après sa capture pendant le siège de Gérone en 1809. Cet événement, élevé au rang de légende, fait partie de la mémoire collective de la région.

### Un siège de cinq mois

En avril 1811, la *Junta General de Catalunya* parvint à reprendre le château grâce à une audacieuse manœuvre qui lui permit de le contrôler pendant cinq mois à l'aide d'une petite garnison militaire. Cela provoqua le seul siège en bonne et due forme que subit la forteresse, qui fut par la suite reprise par l'armée française. Au XX<sup>e</sup> siècle, pendant les derniers moments de la guerre civile en Catalogne, Sant Ferran fut le siège du gouvernement de la République espagnole. C'est d'ailleurs dans la forteresse que se tint la dernière réunion en territoire espagnol des Cortes républicaines, le 1<sup>er</sup> février 1939.



## Le détonateur de la guerre : Napoléon passe à l'offensive



Le roi Charles IV avait confié le pouvoir à son favori, Manuel Godoy, qui avait mené une politique réformatrice qui lui avait valu l'opposition des secteurs les plus conservateurs, dont Ferdinand, prince des Asturies, était la figure de proue. De son côté, Napoléon avait conscience de la faiblesse politique d'une monarchie dirigée par un roi fantoche, associé à un ministre contre lequel conspirait le futur héritier. Godoy aussi bien que Ferdinand recherchaient le soutien de l'empereur français par des démarches qui frôlaient la servilité la plus absolue.

*Napoléon savait que Godoy  
(représenté ci-dessus) avait  
de nombreux ennemis*

Dans ce contexte, et conformément à son projet impérialiste d'unification de l'Europe sous son joug, Napoléon fit signer à Godoy le Traité de Fontainebleau le 27 octobre 1807. Ce traité établissait que l'Espagne permettrait l'entrée des troupes françaises qui allaient soumettre le Portugal, en échange d'une partie des territoires conquis.

### Les alliés deviennent ennemis

Toutefois, sous le prétexte de se diriger vers le Portugal, en 1808, les troupes de Napoléon commencent à envahir l'Espagne, en occupant les places fortes. Sur le plan politique, les abdications de Bayonne se conclurent par la remise de la couronne espagnole à Joseph Bonaparte, frère de Napoléon. Lorsque Godoy découvrit le projet de Napoléon, il était déjà trop tard.



En Catalogne, les troupes dirigées par le général Duhesme (environ 15 000 hommes) entrèrent par La Jonquera, en février. En tant qu'alliées, elles furent accueillies à Barcelone conformément aux ordres de la cour, qui stipulaient clairement qu'«elles devaient être reçues et mieux traitées que les Espagnols». Les autorités et les habitants ne pouvaient guère se douter que les envoyés de Napoléon cachaient quelque chose.

*Occupation de Barcelone  
par les troupes françaises  
(gravure d'époque)*

### L'occupation de Barcelone

Ainsi, le 29 février 1808 – un lundi de Carnaval –, tandis que la population admirait les troupes françaises qui paradaient sur la promenade de l'Esplanada (située entre la Ciutadella et les fortifications de Barcelone), les soldats s'emparèrent de la forteresse de la Ciutadella. L'étape suivante consista à contrôler d'autres lieux stratégiques de la ville comme les Drassanes (les chantiers navals), les poudrières et les batteries de la côte, et surtout le château de Montjuïc, qui fit office de prison pendant toute la guerre.

Très vite, ils s'emparèrent également de la forteresse de Sant Ferran, à Figueres, qui fut occupée le 2 avril. Cette immense fortification, exemple remarquable d'architecture militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait une grande valeur grâce à sa situation stratégique près de la frontière.

Le caractère flagrant de l'occupation et la conscience de l'invasion déclenchèrent l'inquiétude puis la rébellion de la population catalane, et provoquèrent des révoltes dans toute l'Espagne au cours du mois de mai. Ces événements constituèrent le début de la guerre contre Napoléon, connue en Catalogne sous le nom de Guerre du Français et sous celui de Guerre d'Indépendance en Espagne, qui se poursuivit jusqu'en 1814, date du retour de Ferdinand VII au pouvoir.

## La Ciutadella, à Barcelone

La forteresse de la Ciutadella fut construite à la fin de la guerre de Succession d'Espagne, dans le but d'assurer le contrôle de la ville de Barcelone. Elle disposait d'une garnison qui était en mesure de prendre rapidement position dans n'importe quel quartier, notamment grâce à des remparts qui pénétraient pratiquement jusqu'au cœur de la ville. Sa construction impliqua la destruction du quartier de la Ribera. Pendant la Guerre du Français, la Ciutadella fut occupée par l'armée française sans que celle-ci n'ait eu besoin de tirer le moindre coup de feu ; son contrôle permit de garantir un semblant de calme dans Barcelone pendant toute l'occupation.

Dans l'esprit des Barcelonais, la Ciutadella a toujours été assimilée à un lieu de répression. Sa démolition devint donc l'objectif prioritaire des gouvernements libéraux de la ville. Le premier projet de démantèlement de la Ciutadella fut présenté à Godoy en 1794 par le conseil municipal. Pendant le Triennat libéral, en 1821, un plan similaire fut présenté, de même qu'en 1840, mais tous trois furent rejetés.

### La démolition des fortifications

Après la Révolution de septembre 1868, qui contraignit à l'exil Isabelle II, le général catalan Joan Prim prit la tête du gouvernement espagnol. Connaissant les désirs des Barcelonais, il décréta la cession de la forteresse à la Ville, qui en ordonna immédiatement la démolition. Celle-ci dura jusqu'en 1878, et sur la plaque commémorative placée sur les lieux, on pouvait lire : « La tyrannie de Philippe V, premier Bourbon, érigea la citadelle. La liberté, lorsque le dernier Bourbon fut chassé d'Espagne, la démolit. La loi du 18 décembre 1869 la cède, avec tous ses terrains, à Barcelone. La Ville en prend possession le 21 du même mois. Vive la souveraineté nationale ! »

Là où se dressait auparavant la fortification si détestée, fut construit un parc — l'actuel parc de la Ciutadella —, qui accueillit quelques années plus tard l'Exposition universelle de 1888. On y trouve aujourd'hui le Parlement de Catalogne, dans le bâtiment qui avait été l'arsenal bourbonien.



*C'est depuis la Ciutadella que les révoltes étaient étouffées*

## Le château de Montjuïc

Le château de Montjuïc est situé à l'emplacement de l'ancien château du port de Barcelone, dont l'existence est mentionnée dès 1022. Sa perte de valeur stratégique entraîna sa démolition au XV<sup>e</sup> siècle. Sur ses vestiges, le *Consell de Cent* (conseil municipal) fit construire la tour d'El Farell. Cette tour de guet joua un rôle important pendant la guerre des Moissonneurs (*Els Segadors*), lorsque le 26 janvier 1641 les troupes castillanes furent défaites à l'issue de la bataille de Montjuïc. En 1706, la tour fut détruite par les troupes de Philippe V.

En 1751, la forteresse fut reconstruite à la Vauban. Le bâtiment fut agrandi, le cimetière fut excavé et des bastions qui lui donnèrent la forme pentagonale typique des grandes forteresses de l'époque furent érigés. Le 29 février 1808, les troupes napoléoniennes s'emparèrent du château sans rencontrer d'opposition, puisque la garnison qui le défendait avait reçu l'ordre de l'évacuer plutôt que de courir le risque de subir des pertes humaines inutilement.

### La répression du mouvement ouvrier

Par la suite, le château servit de prison. La démolition de la Ciutadella renforça son rôle en tant que lieu de contrôle de la ville. De fait, son emplacement était bien plus adapté au bombardement de Barcelone que celui de la Ciutadella. À partir des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, les victimes de la répression politique et sociale y furent embastillées. Les ouvriers impliqués dans la vague de violence anarchiste des années 1890 y furent enfermés et torturés. Le « procès de Montjuïc », qui aboutit à l'enfermement de nombreux anarchistes, est un événement tristement célèbre en raison de la cruauté des tortures qui furent infligées aux suspects.

Les personnes arrêtées lors de la Semaine tragique y furent également enfermées, et le pédagogue Ferrer i Guàrdia, fortement impliqué dans la révolte, y fut fusillé. En 1919, il y avait plus de 3 000 ouvriers emprisonnés à la suite de la grève dite « de la Canadenca », qui paralysa Barcelone. En 1936, le château se remplit de prisonniers de droite, et le 15 octobre 1940 y fut fusillé Lluís Companys, président de la Generalitat républicaine. En raison de tous ces événements, le château devint un symbole négatif dans la conscience collective des Barcelonais. Il fut finalement cédé à la Ville de Barcelone en 1960.





## Le musée militaire

Le musée militaire était installé dans le château de Montjuïc depuis 1963. En 2008, la Ville de Barcelone et le ministère espagnol de la Défense ont passé un accord pour que toutes les pièces qui y étaient exposées soient transférées au château de Sant Ferran, à Figueres. Y figurent notamment plusieurs sortes d'armes utilisées pendant le conflit. La « pinacothèque » du musée contient plusieurs toiles montrant des scènes de la Guerre du Français, dues aux peintres catalans Josep Cusachs et Ramon Martí Alsina et à l'artiste français Josep Bernat Flaugier, alors à la mode parmi les francisés catalans.



### Les armes

Les armes des armées de l'époque napoléonienne se révélèrent meurtrières dans les mains de soldats bien entraînés. Les boulets tirés par les canons pénétraient jusqu'à vingt rangs d'infanterie, et les projectiles des mousquetons pouvaient tuer un cheval et traverser jusqu'à trois hommes, bien qu'il fût difficile de les charger et de viser, et en dépit de leur portée limitée. Lors des affrontements au corps à corps, les baïonnettes des troupes d'infanterie, ainsi que les sabres et les lances de la cavalerie, étaient des armes tout aussi terribles.

*Josep Bernat Flaugier a peint en 1809 les combats de Molins de Rei du 21 décembre de la même année, avec Montserrat en toile de fond*



## La population s'organise pour faire face à l'invasion



Dans cette situation d'invasion et de désastre qui culmina avec l'émeute d'Aranjuez, lors de laquelle la population prit d'assaut le palais de Godoy, Charles IV abdiqua en faveur de son fils Ferdinand VII.

Napoléon s'offrit comme médiateur auprès des membres de la monarchie et, lors de la rencontre de Bayonne, obligea Ferdinand à rendre la couronne à son père. Celui-ci la céda à son tour à Napoléon, qui la transmit à son frère, Joseph Bonaparte.

*Cette illustration d'époque présente Napoléon en train de partager les royaumes européens entre ses frères*

### Les instruments de la résistance

L'occupation par les troupes françaises, la vacance du pouvoir provoquée par les abdications de Bayonne et l'instauration d'un roi intrus déclenchèrent des révoltes dans tout le territoire, ainsi que la constitution de comités de gouvernement et de défense. En Catalogne, l'occupation de la capitale entraîna la création des comités de Lleida, Tortosa, Tarragone, Igualada, Manresa, Gérone et Vilafranca del Penedès. Peu de temps après fut créé le Comité supérieur de gouvernement de la Catalogne. Sa mission consistait à diriger la lutte contre l'envahisseur.

À partir de ce moment, et face à l'échec de l'armée régulière, la lutte contre les Français fut menée par les guérillas – recrutées, formées et dirigées par les comités de défense –, avec l'objectif



d'éviter l'avancée des troupes ennemies et de leur couper les voies de communication et d'approvisionnement. Cela dit, il faut souligner que, dans certains cas, la formation de ces guérillas de *sometents* ou de *miquelets* n'était pas bien vue des autorités locales, qui redoutaient que les masses mécontentes et armées pussent s'en prendre aussi aux classes privilégiées. Il n'est donc pas surprenant que, parfois, certaines municipalités aient accueilli favorablement la présence des Français en tant que garants de l'ordre social.

*Gravure à partir d'un dessin de Salvador Mayol représentant le soulèvement simultané dans toute l'Espagne contre l'envahisseur en 1808*

Il ne fait aucun doute que la Guerre du Français fut une guerre dans laquelle la population civile, plus ou moins organisée, joua un rôle essentiel. Les Français eux-mêmes n'hésitèrent pas à créer leurs propres troupes de guérilla, les *caragirats* (félons), dont les plus connues sont celle de Boquica et celle de Joan Serra (voir page 26).

## Les premiers soulèvements populaires

Le 28 mai eut lieu à Lleida le premier soulèvement populaire contre les occupants français, baptisé Insurrection du *Sagrament*. Le premier Comité de défense pour l'enrôlement des volontaires fut créé, l'on prêta serment de s'armer pour la lutte contre l'envahisseur, et Ferdinand VII fut reconnu comme unique roi d'Espagne.

Dès le lendemain, le 29 mai, lorsqu'il fut annoncé que les troupes françaises devaient y passer en route pour Valence, une révolte populaire eut lieu également à Tortosa. Un comité de sauvegarde et de défense créé à cette occasion envoya rapidement un groupe de volontaires occuper le château de Sant Felip, situé dans les monts de Balaguer, non loin de Tortosa, dans le but d'empêcher le passage des soldats de Napoléon.

## Le château de Lleida

Le château de la Suda, aujourd'hui en ruine, est situé à côté de la Seu Vella, la cathédrale de Lleida. Ce qui en reste est de style médiéval et s'élève sur la Roca Sobirana. Il fut construit sur l'emplacement d'un ancien château sarrasin, dont des documents attestent l'existence dès 882, et devint la résidence royale des comtes de Barcelone à Lleida. Plusieurs événements historiques importants s'y déroulèrent. En 1150, on y célébra le mariage entre le comte Raymond Bérenger IV et Pétronille, fille du roi Ramire d'Aragon. Cette union scella le lien entre la Maison d'Aragon et celle de Barcelone.

### Grandeur et décadence d'un château royal

Dans ce château, en 1214, les nobles catalans et aragonais jurèrent fidélité à l'infant Jacques, qui allait devenir le roi Jacques I<sup>er</sup>. La décadence de la forteresse commença à l'époque de Martin l'Humain, au XV<sup>e</sup> siècle. Peu à peu abandonné et dégradé, il fut converti en entrepôt, puis en prison et enfin en caserne. Il servit de poudrière pendant la Guerre du Français et une explosion le détruisit en grande partie.



## Le château de Tortosa

Le château de la Suda, ou de Sant Joan, est une forteresse impressionnante construite au X<sup>e</sup> siècle par les Maures sur d'anciennes structures romaines, pendant le califat d'Abd al-Rahman III. Lorsque Raymond Bérenger IV reconquit la ville, en 1147, il permit à la famille Montcada et à l'ordre des Templiers de résider dans le château, en remerciement de leur aide lors de la bataille. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il fut converti en palais royal. Jacques I<sup>er</sup> affectionnait tout particulièrement cette résidence, d'où il fit les préparatifs de la conquête de Valence.

### Une population rebelle

Pendant la Guerre du Français, Tortosa joua un rôle important. Après le premier soulèvement de mai 1808, plusieurs émeutes populaires contre l'envahisseur eurent lieu. Le comité de défense local, qui avait levé ses propres troupes, envoya même des gens de la contrée aider les assiégés de Gérone. Finalement, l'armée française décida d'occuper Tortosa ; l'occupation eut lieu le 2 janvier 1811. Bien que la ville eût capitulé, les Français prirent des mesures répressives contre la population et causèrent de grands dégâts dans les bâtiments les plus importants, tels que le château de la Suda. Aujourd'hui, une partie du château est aménagée en hôtel.



## Manresa se révolte et brûle le document cacheté



À Manresa, le jeudi 2 juin 1808, jour de marché hebdomadaire, arriva un document officiel émis par le gouvernement français. Il s'agissait de l'impôt qui devait être acquitté par la population dans le but de financer la campagne militaire et le gouvernement lui-même. En réponse à cette provocation, les habitants de Manresa brûlèrent le document sur la place du bourg et en dispersèrent les cendres au cri de « Vive la Religion ! », « Vive Ferdinand ! » et « Vive la Patrie ! »

*L'opposition des habitants de Manresa à l'occupation française était très ferme*

### Des autorités dépassées

Dans cette situation tumultueuse, le gouverneur militaire de la ville, le lieutenant-colonel Francesc Codony, émit un édit donnant l'ordre aux habitants de rentrer chez eux et annonçant une mobilisation de volontaires encadrés par les divers corps de métier. Toutefois, en réalité, Codony et le maire lui-même, Joaquim de Torres, préférèrent se tenir à l'écart des autorités constituées. Ce



positionnement provoqua l'exécution du gouverneur lors d'une émeute populaire, un mois après le soulèvement, tandis que le maire devait fuir pour sauver sa vie. L'affaire du document cacheté fut l'étincelle qui mit le feu à la résistance: le comité local de Manresa fut créé et l'on commença à armer les habitants et à mettre en place des organes de commandement. Le 3 juin, le Comité appliqua les dispositions relatives à la défense et envoya des émissaires chercher des armes auprès des régiments de Lleida à Cardona et Santpedor.

Dans le hall de l'Hôtel de Ville de Manresa, on peut admirer le tableau de Francesc Cuixart reproduit sur cette page, *La crema del paper segellat* (le brûlage du document cacheté, 1895), et dans la galerie des grands hommes de Manresa qui se trouve dans le même bâtiment on verra les portraits de certains des participants à l'événement, comme Maurici Carrió et Ramon Montanyà.

*Ce tableau, exposé dans l'Hôtel de Ville de Manresa, fait revivre les événements du 2 juin*

## Les miquelets

Les *miquelets* étaient recrutés comme volontaires parmi les hommes âgés de seize à quarante ans et étaient organisés en régiments. Ils s'inspiraient de l'auto-organisation de l'armée catalane du XVII<sup>e</sup> siècle et du *sometent*. Il s'agissait de troupes irrégulières qui n'étaient vraiment efficaces que si elles luttèrent sur leur lieu d'origine, grâce à leur connaissance du terrain qui leur permettait de déjouer les embuscades et de fuir rapidement. Les représentations graphiques que nous en avons montrent en général des paysans arborant le traditionnel bonnet catalan et une large ceinture et portant une arme à feu. Après la chute de Tarragone et de Montserrat, les plus de 20 000 volontaires recrutés étaient réduits à 595 hommes qui formèrent, sous le commandement de Josep Mansó, un bataillon baptisé *Caçadors de Catalunya* (les chasseurs de Catalogne).

### Un commandant guérillero

Francesc Milans del Bosch i Arquer (Sant Vicenç de Montalt, 1767-1834) était issu d'une famille de paysans aisés. Il fit une carrière militaire et servit pendant la *Guerra Gran* (1793-1795). Une fois commencée la Guerre du Français, il entra au service du Comité supérieur, qui lui donna le grade de lieutenant-colonel et lui confia le commandement de quatre cents *miquelets*. Conscient de la nécessité de gagner la bienveillance des troupes irrégulières, il troqua son uniforme militaire contre celui du *miquelet* : gilet rouge, pantalon blanc, espadrilles et coiffe ornée d'une longue plume. De même, il comprit très vite qu'il ne pouvait pas mener cette guerre avec les tactiques habituelles, mais qu'il devait plutôt adopter celles de la guérilla : toujours avancer en terrain connu et ne jamais s'engager dans le combat à moins d'avoir une nette supériorité.

Tout cela donna naissance à sa réputation d'invincibilité et à de nombreuses légendes sur son compte. La plus célèbre est peut-être celle du « chêne vert des Français », d'après laquelle il faisait pendre ses prisonniers devant sa ferme. Il fut promu général, et en 1817, ses idées libérales lui firent jouer un rôle essentiel dans une tentative de révolution qui le contraignit à l'exil. Il ne revint pas avant la décennie absolutiste de Ferdinand VII, puis mourut dans la ferme familiale à Sant Vicenç, en 1834.

*Un groupe de miquelets en armes près de Manresa*



## Des Catalans qui luttent aux côtés des Français

Les *caragirats* (félons), aussi appelés *brivalla* (canaille), étaient les guérilleros au service de l'armée napoléonienne. Généralement, leurs chefs étaient d'anciens *miquelets* qui avaient changé de camp ; ils se caractérisaient par leur violence envers la population civile. Certains des chefs de troupes de *caragirats* entrèrent dans la légende, comme Boquica et Joan Serra, dit la Pera.

Josep Pujol i Barraca, dit Boquica, naquit à Besalú le 26 septembre 1778. À l'origine, il était muletier, mais il devint rapidement chef d'une bande de brigands. Les Français le nommèrent chef des chasseurs étrangers *miquelets* de l'Empordà, une troupe qui luttait pour eux dans la contre-guérilla. Entre autres actions, il mit à sac Camprodon, le 20 février 1813. Il fut pendu à Figueres en 1815, après avoir été extradé par les Français.

### Un *caragirat* légendaire

Joan Serra, dit la Pera, *caragirat* de Valls, est entré dans la légende au point qu'on ne sait presque rien de sa vie. Une histoire, selon laquelle il était à l'origine un bandit de grand chemin, raconte qu'il se serait vengé d'un paysan qui, dans son enfance, l'avait attrapé alors qu'il volait des poires (*peres*, en catalan), d'où son sobriquet. En réalité, il s'agissait d'un soldat royaliste qui fut contraint de changer de camp après avoir tué d'un coup de feu son sergent.

Une fois passé dans le camp des Français, il forma une bande qui fit preuve d'une grande cruauté dans la campagne tarragonaise. C'est là que naquit une autre des légendes sur le personnage, selon laquelle après chaque mort, en dépit de son instinct meurtrier, il allumait une cierge à Notre-Dame du mont Carmel.

À la fin de la guerre, il ne prit pas la fuite car il était tombé amoureux d'une jeune fille de ferme ; il resta caché dans les montagnes et mena une vie de bandit de grand chemin, jusqu'à sa capture en 1815.

Son passé lui valut d'être pendu et écartelé à Valls en décembre de la même année, à la croisée des rues de la Carnisseria, dels Jueus, de Sant Antoni et d'En Simó. Il a été immortalisé par la chanson *El Bandoler* de Lluís Llach ainsi que par l'un des « géants » du folklore de Valls.



## Le déroulement inattendu de la guerre



Bien que Napoléon pensât qu'envahir l'Espagne et le Portugal serait chose aisée, le système de guérillas fut en mesure d'user l'ennemi avec efficacité et de faire d'une prétendue « promenade » une véritable opération militaire d'envergure. Les Français prirent conscience des difficultés pour la première fois en juin 1808 lors des batailles d'El Bruc, lorsqu'ils furent mis en déroute par les contingents militaires formés par les soldats réguliers de l'armée espagnole et les *sometents* de Manresa et d'Igualada ainsi que des contrées voisines.

*Lleida assiégée par les Français en 1810 (huile de Jean Rémond)*

### Un contrôle du pays limité

Ces tactiques de la résistance eurent pour conséquence la limitation de la domination militaire française aux noyaux de population importants et aux fortifications les plus stratégiques. Barcelone et Figueres (1808), Gérone (1809), Lleida (1810), Tortosa et Tarragone (1811) furent ainsi soumises. Le monastère de Montserrat, refuge du Comité, fut détruit. Les régions rurales, en revanche, restèrent toujours sous le contrôle des guérillas, ce qui entraîna une usure constante des troupes napoléoniennes.

Au début de la guerre, le 3 juin 1808, le général Duhesme émit depuis son quartier général à Barcelone un ordre secret qui indique que les Français étaient très confiants. F. X. Cabanes le reproduit



dans son ouvrage *Historia de las operaciones del Ejército de Cataluña en la guerra de la Usurpación* (Histoire des

*Scène de combat près de Cervera (gravure d'époque)*

opérations de l'armée de Catalogne lors de la guerre de l'usurpation) : « Les généraux Chabran et Schwartz partiront demain 4 juin et commanderont les deux colonnes mobiles qui seront constituées des corps indiqués en marge. Le général de division Chabran [...] commandera la première colonne, forte de quatre mille deux cents hommes de cavalerie et d'infanterie accompagnés d'unités d'artillerie. Il s'emparera de Tarragone et y laissera une garnison d'un millier d'hommes. Il incorporera à sa division le régiment suisse de Wimpffen ; des ordres lui ont été donnés concernant le colonel de ce dernier. Il pourra avoir recours à des menaces voire à la force si ledit chef ou ses officiers opposent de la résistance. Il continuera la marche par Tortosa jusqu'à Valence, où il devra arriver le 22. À Nules, il ouvrira le pli qui lui sera remis, dans lequel il trouvera les instructions relatives aux opérations qu'il doit mener avec le maréchal Moncey, qui se trouvera le jour dit dans les environs de la ville en question, avec un corps de dix mille hommes. »

### **Les ordres donnés à Schwartz**

« Le général Schwartz se dirigera, en passant par Molins de Rey et Martorell, vers Manresa, avec la deuxième colonne forte de trois mille huit cents hommes de toutes les armes. Dans cette ville, il imposera une contribution de sept cent cinquante mille francs, qui sera exigée dans le délai précis de quarante-huit heures et qui couvrira les dépenses de la division. Il fera mine de punir les



moteurs de la sédition, puis les pardonnera au nom de la pitié de l'Empereur. Dans ce laps de temps seront détruits les moulins à poudre se trouvant dans cette ville, et la poudre trouvée sera envoyée à Barcelone, gardée par un corps de cent cavaliers qui retournera à sa division depuis Esparraguera, où il sera relevé. La division partira sans délai pour Cervera pour lancer des attaques intermittentes. Dans le cas où il serait pris possession de ce lieu, il laissera dans son château une garnison de cinq cents hommes, incorporera à sa division les détachements suisses qui s'y trouveront et y imposera une contribution de six cent mille francs. Sans plus attendre, il partira pour Saragosse. À Bujaraloz il ouvrira le pli qui lui sera remis, dans lequel il trouvera le détail des opérations qu'il doit mener avec le général Lefèbre, qui se trouvera avec sa division le 19 au plus tard devant Saragosse. »

### Un imprévu de taille

Chabran ne fut pas en mesure de se rendre à Valence, pas plus que Schwartz à Saragosse, car la résistance d'El Bruc fit entièrement échouer ce plan. Le général Chabran, incapable de convaincre les Suisses de Tarragone et au courant de l'échec de Schwartz, battit en retraite vers Barcelone, non sans faire couler le sang à L'Arboç et dans d'autres villages du parcours qui s'étaient soulevés avec le *sometent*.

### Les moulins à poudre

Le musée de la science et de la technique de Manresa présente le système d'approvisionnement en eau de la ville en lien avec son développement agricole et industriel. L'une des utilisations de l'hydraulique est celle des moulins à poudre, qui furent une particularité de la ville. Ceux de Manresa furent parmi les cinq « fabriques royales » à rester en place après le décret de Nueva Planta.

Leur renom était dû à la grande capacité explosive de la poudre qu'ils fournissaient, obtenue à partir d'un mélange de salpêtre, de soufre et de charbon. Ces éléments parvenaient facilement à Manresa en raison de sa proximité avec les grottes de salpêtre de Collbató, les mines de sel de Cardona, celles de potasse de Súria, Sallent et Balsareny, et celles de charbon de Figols et Saldes. Ces moulins expliquent l'importance stratégique de Manresa dans les différents épisodes de guerre, et en particulier dans la Guerre du Français.

*C'est dans les grottes de salpêtre de Collbató que se cachait le guérillero*

*Mansuet Baxó*



## La bataille d'El Bruc, un moment clé de la résistance



« Bataille d'El Bruc » est le nom donné à deux affrontements qui eurent lieu pendant la guerre sur ce site proche de Montserrat. L'armée française, forte de 3 800 hommes et commandée par le général Schwartz, quitta le quartier général de Barcelone avec l'objectif d'atteindre Lleida et Saragosse. Elle avait toutefois l'intention de passer par Manresa, où elle devait châtier la population insurgée et, au passage, s'emparer de la poudre qui y était stockée.

*Le sometent à El Bruc,  
tableau de Ramon Martí i  
Alsina conservé au MNAC*

### Tenir tête à l'envahisseur

Le 5 juin 1808, il avait beaucoup plu et la colonne française s'arrêta à Martorell. Cette pause donna le temps aux villages du *corregiment* de Manresa de préparer la défense des abords d'El Bruc. Le lendemain, une armée hétérogène au courant des intentions des Français se posta dans le col de Can Maçana pour empêcher leur avancée. Les forces étaient constituées d'un détachement de soldats suisses, payés par la Couronne d'Espagne, et de soldats d'origine wallonne échappés de la garnison de Barcelone. À ces effectifs s'ajoutaient des volontaires et des *sometents* catalans de Manresa, Igualada, Sallent, Santpedor et Moià, pour atteindre un total d'environ deux mille hommes.



Vers dix heures du matin, la colonne française passa près de Collbató et peu après par El Bruc, où elle ouvrit le feu et tua plusieurs habitants. Elle se dirigea ensuite vers le passage de Can Maçana, où elle fut attaquée par les défenseurs. La bataille, sur un terrain escarpé, consista en une embuscade qui contraignit les Français à battre en retraite après avoir perdu quatre cents hommes et deux canons. Ils furent par la suite attaqués par diverses troupes de la guérilla, qui les poursuivirent jusqu'après Esparreguera. Ce fut la première défaite en règle d'une division française de 3 800 hommes, due en partie à des paysans sans expérience militaire qui luttèrent « pour leur patrie, pour leur religion et pour leur roi ».

*Francesc Cuixart peignit neuf scènes de guerre, copies des peintures murales de 1811 qui se trouvaient dans la ferme Ferreres de Rellinars. Elles sont exposées au musée cantonal de Manresa (ci-dessus, la première bataille d'El Bruc)*

### **La deuxième bataille d'El Bruc**

C'est le 14 juin qu'eut lieu le deuxième affrontement. À cette occasion, l'armée française dirigée par le général Chabran reçut des renforts, et en vint à compter cinq mille hommes qui se divisèrent en deux colonnes : l'une suivit la route en direction d'El Bruc, tandis que la deuxième essayait de passer par Collbató. Les résistants étaient conscients qu'une nouvelle tentative d'attaque contre Can Maçana et Manresa pouvait avoir lieu ; leur armée fut

## La légende du petit tambour

La bataille d'El Bruc brisa le mythe de l'invincibilité de l'armée de Napoléon. L'édition du 26 septembre 1808 du *Diario de Manresa* magnifia la bataille au point que celle-ci commença à acquérir un caractère de légende. On y présentait une armée populaire, presque désarmée, qui fut capable de mettre en déroute la toute-puissante armée française. La victoire fut attribuée aux saints patrons de Manresa.

Elle fut également mise sur le compte de l'intervention du petit tambour d'El Bruc, un jeune garçon de Santpedor qui aurait dirigé la bataille avec un tambour semblable à celui utilisé dans les confréries. D'après la légende, le son du tambour, amplifié par les parois des montagnes de Montserrat, aurait poussé les Français à battre en retraite car ils pensaient qu'ils affrontaient une armée gigantesque. Selon certains auteurs, le petit tambour serait un enfant du nom d'Isidre Lluçà i Cànoves. Le petit tambour d'El Bruc a un monument à El Bruc [photo ci-dessus] ainsi qu'un autre moins connu à Santpedor [photo ci-dessous]. Après la bataille eurent lieu diverses commémorations, et différents itinéraires touristiques en lien avec la bataille sont en cours d'élaboration.



donc également renforcée par des soldats wallons, suisses et extrémaduriens, ainsi que par de l'artillerie, en plus des *sometents* d'Igualada et de Manresa. Les Catalans étaient dirigés par le colonel Joan Baget, qui renforça les troupes avec deux compagnies de régiments issus de Cervera et par des volontaires de Lleida. Après un affrontement consistant en diverses escarmouches à plusieurs endroits, l'armée française recula à nouveau, incendiant au passage quatre maisons d'El Bruc. Ce fut la dernière tentative de traversée du passage de Can Maçana. Lorsqu'en 1810, les Français s'emparèrent de Manresa et de ses moulins à poudre, ils le firent en passant par le Vallès.



## Gérone, la ville qui subit héroïquement trois sièges

En juin 1808 fut créé à Gérone un comité de défense qui coordonna la révolte contre les Français. La garnison de la ville n'était que de trois cents hommes, ce qui motiva la mobilisation de différentes compagnies de *miquelets* ; des marins de Sant Feliu de Guíxols furent également incorporés en tant qu'artilleurs. Le général Duhesme, soucieux du contrôle du chemin de Barcelone à la France, décida d'attaquer la ville avec une armée de cinq mille hommes.

L'armée française atteint Gérone le 20 juin, et après avoir essayé en vain de contraindre la ville à se rendre, elle entreprit différentes attaques qui furent repoussées. Dans la mesure où elle ne disposait pas de suffisamment de troupes pour organiser un siège, elle se retira. Après les premières attaques arrivèrent à Gérone des renforts, essentiellement des volontaires de Barcelone. Toutefois, le 20 juillet, Duhesme se présenta avec plus de forces que précédemment et, cette fois-ci, avec une importante capacité



d'artillerie. Ce deuxième siège allait se poursuivre jusqu'à la fin du mois d'août. Les premières actions, qui consistèrent à bombarder la ville et ses forts, touchèrent surtout la population civile et ouvrirent une brèche dans le château de Montjuïc. Une colonne de secours constituée de *miquelets* commandés par Milans del Bosch, des volontaires ainsi que certains groupes de soldats originaires de Roses arrivèrent ensuite d'Hostalric.

Le Siège de Gérone en 1809,  
tableau de Ramon Martí i Alsina  
exposé au musée d'art de Gérone

### Échec du deuxième siège

Le 20 août, la colonne venue d'Hostalric et la garnison de Gérone attaquèrent ensemble l'armée française. Face à cette double attaque, Duhesme dut se retirer. Ce deuxième échec à Gérone compliqua la situation du commandant napoléonien, qui était bloqué à Barcelone.

Pour lui porter secours, une expédition militaire dirigée par le général Saint-Cyr fut organisée ; elle entra en Catalogne par La Jonquera et mit fin au blocus de Barcelone, et l'ordre fut donné au général Verdier de partir pour Gérone pour défaire les



résistants. Pendant ce temps, la défense de la ville fut prise en charge par le général Álvarez de Castro, qui, sur ordre de ses supérieurs, avait livré quelques mois plus tôt à Barcelone la forteresse de Montjuïc aux Français. C'est peut-être cet événement qui motiva l'ordonnance très dure qu'il diffusa dans la population géronaise, dans laquelle il menaçait de peine de mort toute personne qui parlerait de reddition.

*Les sièges de Gérone firent de cette ville un symbole de la résistance la plus héroïque*

### **Gérone vaincue lors du troisième siège**

Les premières attaques françaises, en juillet, se concentrèrent sur le château de Montjuïc de Gérone. Finalement, le 10 août, l'armée française parvint à l'occuper. En septembre commença l'attaque de la ville elle-même, après un intense feu d'artillerie. L'ouverture de brèches dans la muraille permit le début de l'assaut, qui se conclut par une lutte au corps à corps. Finalement, l'attaque fut également repoussée. Confrontés à l'impossibilité de prendre d'assaut Gérone, les Français se concentrèrent sur le siège – le troisième consécutif –, et Verdier fut remplacé par le général Augereau. En décembre, les bombardements et la pénurie alimentaire menèrent irrémédiablement à la reddition de la ville. Le bilan final du siège est impressionnant : près de douze mille boulets de canon et sept mille grenades seraient tombés sur la ville, qui en fut à demi détruite. La garnison de dix mille hommes n'en comptait plus que 4 400, et seule la moitié des huit mille habitants survécut. Après la victoire, Augereau fit une tentative de rapprochement amical envers la population, et encouragea la co-officialité du catalan.

## La compagnie de Santa Bàrbara

Le 5 juillet 1809, la *Gasete de Girona* publiait le décret de constitution de la compagnie de Santa Bàrbara, émis par le gouverneur de Gérone pendant le siège, le général Álvarez de Castro. Cette compagnie devait être constituée de deux cents femmes, organisées en sections sous les ordres d'une commandante, de deux sergentes et de deux chefs d'escouade, reconnaissables à leur brassard rouge au bras gauche. Le musée national d'art de Catalogne (MNAC) expose un tableau de Martí i Alsina qui montre les femmes en première ligne de feu.

### L'aide aux bastions

Pendant les sièges, elles se chargeaient d'apporter de l'eau, des vivres et des munitions aux hommes qui combattaient dans les bastions ainsi que de transporter les blessés à l'hôpital de Sant Pere, s'il s'agissait de simples soldats ou de civils, et à celui de la cathédrale s'il s'agissait d'officiers. Le général Saint-Cyr écrivit dans son journal des opérations à propos du *Dia Gran de Girona* (Le Grand Jour de Gérone) que « la brise la plus légère faisait flotter et découvrait les rubans qui distinguaient les femmes de Santa Bàrbara, dont certaines obtinrent, ce jour-là, les récompenses et les distinctions accordées aux vaillants ».



## La Guerre du Français à Gérone

Les traces de la Guerre du Français dans la ville de Gérone sont nombreuses, car la position stratégique de la ville et sa capacité de résistance en firent l'un des sites principaux et les plus emblématiques du conflit.



### Le musée d'art de Gérone

Ce musée se trouve dans le palais épiscopal [à gauche], l'un des plus beaux bâtiments du vieux quartier, et présente des œuvres liées aux sièges de Gérone. Les tableaux de Ramon Martí i Alsina, représentant le siège de Gérone de 1809, ainsi que les sculptures *Girona 1809* et *Contra l'invasor* (Contre l'envahisseur), de Miquel Blay, sont particulièrement remarquables.

### L'église de Sant Feliu

Elle est située sur la place du même nom. Vous pourrez y admirer deux beaux ensembles sculpturaux. Le premier est le mausolée du général Álvarez de Castro, défenseur de la ville, qui se trouve dans la chapelle Sant Narcís ; le sépulcre de marbre, sculpté en 1880 par J. Suñol et J. Figueras, est doté d'une urne sépulcrale et surmonté de la figure allégorique de Gérone. Le deuxième, le sépulcre de la compagnie de Santa Bàrbara, signé des frères Oslé, date de 1925.

### L'armée aux héros de 1808 et 1809

Sur la Plaça de Calvet i Rubalcaba se trouve une colonne commémorative connue sous le nom de *Lleó* (le lion). Elle fut inaugurée lors du centenaire des événements, moment immortalisé par la photographie de droite, conservée aux Archives historiques de la ville.

### Le musée d'histoire de la Ville de Gérone

Ce musée se trouve dans le couvent capucin bombardé lors du siège. L'une des salles est exclusivement





consacrée à la Guerre du Français ; entre autres objets exposés, on trouve des armes, un lit de camp, des drapeaux et des habits des héroïnes de la compagnie de Santa Bàrbara et des soldats défenseurs de Gérone.

### La tour de Suchet

On peut visiter cette tour dans le parc du château de Montjuïc ; elle fut construite en 1812 sur ordre du maréchal Suchet pour remplacer celle qui, pendant le siège de 1809, s'effondra lorsque la poudre qui y était stockée prit feu. Le reste du château, une grande forteresse érigée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, fut détruit à la même période. Ses ruines se trouvent sur la colline de Montjuïc.

Monument aux défenseurs de  
Gérone, sculpture d'Antoni  
Parera érigée en 1909 sur la  
Plaça de l'Independència



La bataille de Cardedeu, d'après  
une gravure de Langlois reproduite  
dans Voyage pittoresque et  
militaire en Espagne



## La bataille de Cardedeu

La ville de Barcelone, sous le contrôle de Duhesme, avait été bloquée par les troupes régulières commandées par le général Vives, ce qui empêchait l'entrée des vivres dans la capitale. Napoléon décida d'envoyer Saint-Cyr pour mettre fin à la situation de blocus.

En chemin pour Barcelone, Saint-Cyr assiégea Roses et la soumit ; une fois près de Gérone, il décida de contourner cette ville, pour éviter un nouvel affrontement. Toutefois, cette tactique le mena à se retrouver coincé avec ses troupes et son artillerie sur un terrain abrupt et inconnu, et entre deux flancs ennemis, Gérone et Barcelone.

### Un ennemi bien trop supérieur en nombre

Le général Vives, informé de sa situation, envoya une force de neuf mille hommes à Cardedeu dans le but de bloquer le col de montagne par lequel devait passer l'ennemi. Les *miquelets* de Milans del Bosch, qui s'étaient postés dans les monts de Marina, harcelèrent les troupes de Saint-Cyr sur leur flanc gauche tandis que d'autres unités espagnoles attaquaient leur arrière-garde. Toutefois, la taille de l'armée française, qui comptait plus de dix-huit mille hommes, et la mauvaise coordination des résistants facilitèrent la victoire ennemie lors d'une bataille désespérée et menée dans le désordre, qui eut lieu le 16 décembre 1808. La route de Barcelone était libre...



## Une maquette de la défaite

Le musée des archives Tomàs Balvey, à Cardedeu, expose à l'occasion du bicentenaire de la Guerre du Français, et en particulier de cette bataille, une maquette qui reproduit l'événement militaire, réalisée à partir d'un travail exhaustif de recherche documentaire et archéologique sur tout le territoire. L'élément le plus remarquable du musée est la pharmacie Balvey, qui date du XVII<sup>e</sup> siècle et qui fut cédée à la municipalité pour devenir un musée, en accord avec les dernières volontés de son propriétaire. La pharmacie conserve toujours son mobilier de 1812 et plus de deux cents pots de pharmacie de style Empire contenant les produits de l'époque : racines, baumes et spécialités. À l'extérieur, un jardin botanique permet de découvrir la végétation méditerranéenne et ses vertus médicinales.



*Josep Manso, militaire  
et homme politique,  
commandait une unité  
de miquelets*



## Le siège d'Hostalric



Deux voies permettaient de relier Barcelone à la France: celle de la côte, par le Maresme, et celle de l'intérieur des terres, par Sant Celoni et Hostalric. Cela conférait à la forteresse d'Hostalric une importance stratégique essentielle, qui incita les Français à essayer de l'occuper — sans succès — en juillet 1808. Pendant les deux premiers sièges de Gérone, les communications entre Barcelone et la France en passant par Hostalric étaient rendues difficiles et l'on envoyait des troupes et des vivres pour que la ville puisse résister au siège. Mais troupes et vivres arrivaient bien peu souvent à destination.

*Un convoi français est attaqué lors de son passage par Calella*

### L'objectif prioritaire des Français

Il fallut attendre 1810, après la reddition de Gérone, pour que les Français envisageassent sérieusement le siège de la fortification d'Hostalric. Le 11 janvier arriva une première force de deux mille cinq cents fantassins et deux cents cavaliers, très vite renforcés par trois mille cinq cents soldats supplémentaires, sous le commandement du général Mazzuchelli. Ce dernier bloqua la forteresse, qui était sous les ordres du commandant Julián Estrada. Mais les assiégeants devaient également faire face aux actions hostiles permanentes des *sometents* des villages voisins, notamment de Breda, Tordera et Sant Celoni.

La première victoire française eut lieu le 21 janvier, avec l'occupation de la tour d'Els Frares. Mais le 20 février, les Français subirent une attaque lancée par diverses troupes du Vallès. Il

s'agissait d'une manœuvre de diversion destinée à briser le siège pour faire pénétrer des vivres et des renforts dans la forteresse. Il en résulta une féroce contre-attaque française, sous la forme d'un bombardement ininterrompu pendant les neuf jours suivants. Le 5 mars, à nouveau, une colonne de *miquelets* du Maresme parvint à briser le siège et à faire entrer de nouveaux renforts. Mais ce fut pour la dernière fois, car les Français consolidèrent leurs positions et commencèrent un bombardement systématique visant à démolir les remparts. La nuit du 12 mai, les remparts entamés et sans aucune possibilité de résister avec succès, la garnison prit la fuite.

### Un bourg détruit

Bien qu'ils fussent parvenus à s'échapper grâce à la couverture des *sometents*, à Sant Feliu de Buixalleu les fugitifs se heurtèrent à une colonne française qui captura notamment le commandant Estrada. Finalement, la place forte fut occupée le 13 mai. Les Français tardèrent cinq mois à la prendre, mais le coût pour le bourg fut très élevé : pendant tout le siège, les troupes napoléoniennes lancèrent environ six mille boulets de canon, qui n'épargnèrent que quatre maisons sur les deux cents que comptait Hostalric auparavant.

## Le château d'Hostalric

Hostalric, dans le canton de la Selva, est doté d'un ensemble médiéval formé par un château et des remparts du XII<sup>e</sup> siècle. L'aspect actuel du château correspond à une reconstruction du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il reste aujourd'hui six cents mètres de fortifications et dix tours. Celle d'Els Frares, qui était celle d'où l'on contrôlait l'entrée du bourg, fut bombardée pendant la Guerre du Français. La forteresse est un site de la *Ruta dels Castells* (circuit des châteaux), organisée par l'office de tourisme d'Hostalric.



## Cardona et la sanglante bataille de Sant Quintí



En octobre 1810, le général Macdonald, maréchal d'Empire, envisagea de conquérir Cardona. Les troupes du marquis de Campo Verde, capitaine général de Catalogne, qui s'étaient repliées depuis la Segarra en passant par Sanauja et par le sanctuaire du Miracle, s'étaient réfugiées dans le château de la ville. La division de Campo Verde ne comptait pas plus de trois mille fantassins et deux cents cavaliers, alors que les Français avaient huit mille fantassins et huit cents cavaliers. Le 19 octobre, Macdonald mit à sac Solsona, et le lendemain il se mit en route pour Cardona.

*Les charges de la cavalerie française étaient redoutées dans toute l'Europe*

### Le contrôle de la Catalogne centrale

Prendre la forteresse revenait à s'approprier les revenus du sel de Cardona et à contrôler les principales voies de communication du centre de la Catalogne. La stratégie de Macdonald consista à envoyer deux colonnes par des chemins différents. La première, qui comptait trois mille hommes, devait prendre la grand-route à partir de Clariana pour attirer l'attention de Campo Verde tandis que la deuxième, plus nombreuse, devait attaquer par surprise depuis la grand-route de Cervera, à son passage par l'ancienne chapelle de Sant Quintí, en passant par les champs de Planès. Cette opération eut lieu le troisième dimanche d'octobre, alors



que Cardona célébrait avec ferveur le transfert de ses saints patrons, Celdoni et Ermenter. Lorsque les habitants s'aperçurent que la colonne française avançait sur le chemin de Clariana, ils firent sonner les cloches. Campo Verde envoya le gros de ses troupes pour faire face aux Français et laissa les civils à l'arrière-garde. Ces guérilleros, avec le reste des troupes, durent affronter le gros de l'armée française qui attaquait par Planès ; après une lutte féroce qui dura un jour entier, ils purent repousser les Français.

*Le rôle des guérilleros fut décisif pendant tout le conflit, car ils semaient la terreur parmi les envahisseurs*

### **Les saints patrons veillent**

À la fin du combat, quatre cents Français et environ quatre-vingts chevaux étaient morts, tandis que les pertes de Campo Verde ne dépassaient pas douze morts et quarante blessés. La stratégie mise en œuvre par les guérilleros avait consisté à encercler les Français et à mettre feu aux bois de Planès, tandis que les femmes de Cardona se consacraient à apporter de l'eau et de l'eau-de-vie aux combattants du bourg. La population attribua cette victoire de Sant Quintí à l'intervention des saints martyrs, Celdoni et Ermenter ; tout cela fit entrer la défense de Cardona dans la légende.

## Le château de Cardona

Le château fut construit au VIII<sup>e</sup> siècle et fortifié vers 880 par le comte Guifred le Velu, sur une colline qui permettait de contrôler les vallées de Cardener et en particulier les mines de sel. L'ensemble monumental est divisé en deux parties : la première abrite les pavillons seigneuriaux, lieu de résidence des seigneurs de Cardona du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, et la deuxième la collégiale de Sant Vicenç, qui faisait partie d'une église augustinienne. Le château, remarquable illustration de l'évolution des arts militaires depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, demeura inexpugnable durant les divers sièges qu'il subit. Le général de Lacy, gouverneur du château pendant la Guerre du Français, paracheva la construction des remparts commencée pendant la *Guerra Gran* (1793-1795), notamment avec les demi-bastions de Sant Carles et Sant Sebastià, la batterie de Sant Ambrós, la poudrière desservant les bastions de Santa Maria et Sant Carles et, en particulier, la batterie couverte de la Casamata, d'après l'inscription figurant sur le linteau de son portail.

## La collégiale de Sant Vicenç

L'église, édifiée au XI<sup>e</sup> siècle, constitue un superbe exemple d'architecture romane. Outre trois nefs et une crypte, elle est dotée d'un porche qui était orné de fresques murales datant du XII<sup>e</sup> siècle, se trouvant actuellement dans le musée national d'art de Catalogne. Elle renferme également les vestiges d'un cloître gothique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et une cour, autour desquels se trouvaient les dépendances qui faisaient partie de l'abbaye canoniale et du palais comtal. Restaurées, elles font aujourd'hui partie d'un hôtel *parador*.

La tour de la Minyona (XI<sup>e</sup> siècle), diverses enceintes de fortifications ainsi que des petits bastions, édifiés essentiellement par la Generalitat au XVII<sup>e</sup> siècle, constituent d'autres éléments remarquables de l'ensemble fortifié. Quant à l'église paroissiale Sant Miquel de Cardona, elle abrite les reliques des saints patrons Celdoni et Ermenter.





Portrait de Ferdinand VII par Goya.  
Nombreux étaient ceux qui regrettaient  
la monarchie absolue, qui était pour  
eux une garantie de stabilité

## La Catalogne résistante: les raisons de la lutte



La lutte des « patriotes » était motivée par des raisons diverses. Le combat contre le régime de Charles IV et de son favori Godoy continuait, car ils tenaient leur pouvoir des Français et collaboraient avec eux. L'Église menait donc une guerre autant contre le « despotisme de Godoy » que contre un Napoléon qu'elle considérait comme anticlérical. À ses côtés, les victimes de la crise économique provoquée par la guerre regrettaient le temps de l'absolutisme, qu'elles considéraient comme une « époque meilleure » qu'il fallait retrouver, ce qui explique leur fidélité à Ferdinand VII.

*La résistance du peuple empêcha les Français de contrôler le pays*

### Une minorité pleine d'élan

Il existait une minorité lucide et éclairée qui luttait également pour chasser les Français, mais qui dans le même temps défendait la mise en place d'un nouveau régime politique et social, fondé sur les idées du libéralisme nées des Lumières et de la Révolution française. C'est dans ses rangs que se trouvaient les germes des luttes politiques qui allaient déchirer la Catalogne pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

La population était néanmoins en général peu politisée. Elle était sous l'influence du clergé et de la pensée traditionnelle



conservatrice. Les gens résistaient parce qu'ils devaient affronter un envahisseur, dans une guerre qui leur avait été déclarée, mais ils ne recherchaient pas le conflit. C'est pour cela qu'ils prenaient les armes lorsqu'il le fallait, quand les ennemis étaient proches, mais ils les délaissaient promptement dès que ces derniers disparaissaient.

### Sauve qui peut

Cela éclaire l'un des phénomènes les plus intéressants de la guerre : les Français décrivaient les Catalans comme des résistants féroces et très agressifs, mais, dans le même temps, toutes les tentatives visant à les encadrer au sein de l'armée régulière espagnole échouaient avec fracas. Nulle volonté de défendre la « nation espagnole » existait ; à la rigueur existait un sentiment de fidélité envers le roi Ferdinand VII. Ce qui prévalait était la défense de la « terre », la terre personnelle, la plus immédiate, celle dont les gens tiraient leur subsistance et sur laquelle ils vivaient.

## Le Comité supérieur de Catalogne

Il fut créé le 18 juin 1808 à Lleida. Bien que, dans la pratique, sa constitution entraîna la fin du régime des Bourbons du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'orientation du Comité fut toujours conservatrice. Il coordonnait d'autres comités provinciaux et locaux et se subordonna au comité ayant autorité sur l'ensemble de l'Espagne. Il se consacra à la formation d'une armée, à l'organisation de la captation de ressources et à l'émission de monnaie dans l'Hôtel de la Monnaie de Reus, jusqu'en 1811. Il encouragea également l'élection de députés aux Cortes de Cadix.

### Les conflits avec les militaires

Les événements militaires contraignirent le Comité à avoir plusieurs sièges au cours de ses quatre ans d'existence : Tarragone, Manresa, Lleida, Vilafranca, Martorell, Tortosa et Poblet, entre autres. Ses heurts constants avec les commandements militaires poussèrent Luis de Lacy [voir gravure ci-contre], qui était alors capitaine général, à le dissoudre lorsque fut proclamée la Constitution de Cadix en 1812. En novembre 1812, Luis de Lacy créa à Vic la Députation de Catalogne, présidée par lui-même. En 1814, elle fut dissoute par Ferdinand VII.



## Le sac de Montserrat par les troupes françaises



Depuis le début de la guerre, le monastère de Montserrat jouait un rôle très actif. Au début, il accueillait les *sometents*, leur fournissait des vivres et les dirigeait vers les comités locaux de Manresa ou d'Igualada. Un hôpital pour les blessés de guerre y fut créé, et le monastère en vint à céder au Comité supérieur son trésor (dont le siège d'argent de la Vierge), initiative de l'abbé Domènec Filgueira qui ruina le monastère. Il n'est pas étonnant qu'avec ces activités, le monastère ait subi une première inspection des Français, le 12 février 1809. Toutefois, la colonne de huit cents Français qui devait procéder à l'inspection le trouva abandonné, car les moines s'étaient cachés dans les ermitages voisins. Cette opération n'entraîna aucun dégât.

*Le monastère s'impliqua pleinement dans la résistance dès le début*

### La profanation d'un symbole

Les vrais problèmes commencèrent en mai 1810, lorsque le Comité supérieur décida d'en faire une place d'armes et une caserne et de le fortifier, en dépit de l'opposition de nombreux commandants catalans. Les travaux de fortification furent limités et maladroits, mais suffirent à attirer l'attention de l'armée française. Le 25

juillet, le monastère fut occupé en seulement trois heures par les troupes du maréchal Suchet. Cette fois, tout le bâtiment ainsi que les alentours furent mis à sac consciencieusement. Lors de ce pillage, qui se poursuivit pendant deux mois et demi, des tombes furent profanées. Finalement, pendant la nuit du 10 octobre, les Français mirent le feu au monastère.

### **La Morenata est mise à l'abri**

Le 31 juillet 1812, en voyant que les vestiges devenaient à nouveau un nid de résistance, les forces napoléoniennes y retournèrent, firent exploser les murs qui restaient debout et brûlèrent tous les ermitages et toutes les chapelles de la montagne. Malgré tout, la statue de la Moreneta, la Vierge de Montserrat, fut sauvée car elle avait été cachée dans l'ermitage de Sant Dimes. Cette destruction, combinée à la confiscation des biens du clergé lancée par Mendizábal en 1835, mena à l'abandon total du monastère. Il rouvrit en 1844, dans des conditions très précaires.

## **Montserrat aujourd'hui**

Montserrat est aujourd'hui un lieu très singulier. Situé au centre de la Catalogne, il s'agit d'une part d'une montagne bien particulière, déclarée parc naturel, qui est le paradis des randonneurs et des amateurs d'escalade. C'est d'autre part un monastère bénédictin, qui fêtera bientôt son millénaire ; il fut en effet fondé en 1024 par Oliba, abbé de Ripoll et évêque de Vic. Lieu de pèlerinage et sanctuaire international célèbre, ce site est fréquenté depuis le Moyen Âge. La statuette romane de la Vierge qui y est vénérée continue d'attirer de nombreux pèlerins du monde entier.



## La défaite de Tarragone, capitale de la Catalogne



Tarragone devint en 1810 la capitale de la Catalogne. Une grande partie de la Catalogne était occupée par les Français, de sorte que le gouvernement catalan s'installa dans la ville avec toute son Administration. Cette nouvelle situation fut très bénéfique au port, car le trafic de marchandises augmenta et de nombreux commerçants venus de divers endroits s'y installèrent. Dans le port se trouvait également la marine anglaise, qui fournissait des troupes et des armes à la résistance.

*Tarragone était la seule  
grande ville catalane non  
occupée, elle ne voulut  
jamais se rendre*

### Un dernier écueil de taille

Une fois toutes les autres villes tombées, il ne restait plus aux troupes françaises qu'à conquérir Tarragone, qui devint leur principal objectif militaire. Le 3 mai 1811 se présentèrent ainsi des troupes en grand nombre devant la ville, avec l'objectif de la conquérir. La résistance opposée par les Tarragonais les obligea à faire le siège de la ville, qui prit fin avec un dernier assaut au matin du 28 juin.

La ville subit la brutalité des représailles des vainqueurs, qui attaquèrent féroce-ment la population, brûlèrent les cadavres sans



sépulture et démolirent les bâtiments délabrés. Entre le 28 juin 1811 et le 19 août 1813, la ville demeura sous le contrôle de l'Administration française. En 1813, le jour de la Saint-Maxime, l'occupation de Tarragone prit fin. Ce jour-là, lorsque les Français abandonnèrent la ville, ils s'assurèrent de la laisser détruite et inapte à la défense. Ils firent sauter toutes les fortifications extérieures, le moulin du port, les châteaux du Roi et du Patriarche, et le couvent de Sant Domènec. La ville fut entièrement détruite, et la population dut s'en aller.

*L'assaut final de la ville réussit  
le matin du 28 juin 1811*

## Souvenirs de la guerre

Sur la Rambla Nova se trouve le monument aux héros de 1811, aussi appelé *Els Despullats* (Les Nus). Œuvre de Julio Antonio, il fut érigé en 1931 en hommage aux défenseurs de Tarragone lors du siège de la ville. Les dessins et les sculptures préparatoires du monument sont exposés au musée d'art moderne de Tarragone.



### Survivre à la destruction

C'est sur la Rambla Vella que se trouve la tour du Pretori. Cette ancienne tour romaine devint le palais des rois de la couronne catalano-aragonaise au XVI<sup>e</sup> siècle, puis une prison et une caserne. Le bâtiment conserve des traces de son passé médiéval, bien qu'il ait été en partie détruit en 1813, suite à l'ordre du maréchal Suchet de faire sauter les principaux bâtiments de la ville.

**TARRAGONA  
ALS HEROIS  
DE 1811**

## Le plateau de Busa, bastion de la résistance

Ce haut plateau du piémont sud des Pyrénées se trouve sur le territoire de la commune de Navès, dans le canton du Solsonès. Après la chute de Tarragone et de Montserrat, il fut le lieu choisi par le capitaine général de Catalogne, Luis de Lacy, pour créer un centre de recrutement et d'instruction, dans le cadre de ses projets de poursuite de la lutte contre les Français. C'est de là que partit le régiment d'infanterie légère baptisé *Tiradors de Busa*. Le plateau de Busa est découpé de toutes parts par des rochers escarpés, ce qui en fait un lieu isolé et inexpugnable. En outre, ses points les plus faibles – comme les cols de la Guàrdia et de la Creu – furent fortifiés et un millier de guérites furent construites pour abriter les soldats de l'arrière-garde, qui en vinrent à être au nombre de huit mille. Busa fut, après Cadix, le premier lieu d'Espagne où la Constitution de 1812 fut proclamée.

### La prison des Français

L'éperon du Capolatell, un point du plateau de Busa séparé de la suite de rochers escarpés par une profonde crevasse, fut utilisé pour confiner les soldats français capturés, raison pour laquelle il est connu sous le nom de prison de Busa. Isolé par des parois verticales, il n'était accessible que par une étroite passerelle de bois (aujourd'hui en fer). D'après la légende, les prisonniers, désespérés, se jetaient dans le vide en criant « Mourir à Busa et resurgir à Paris! »



## Sallent et la Constitution de Cadix

La situation d'occupation vécue par la plupart des grandes villes catalanes pendant la guerre donna un rôle de premier plan à des bourgades de l'arrière-pays, comme Manresa ou Sallent, qui étaient jusqu'alors en retrait. Ce rôle fut en outre favorisé par le nomadisme du Comité supérieur, qui se déplaçait en effet dans des régions du pays relativement éloignées des grandes agglomérations et des contrées les plus exposées. Cela explique qu'après avoir quitté Vic, début 1812, il se déplaça à Berga puis à Sallent, le 28 mai, où il demeura jusqu'au 14 septembre de la même année. Il s'installa dans l'Hôtel de Ville du bourg, tandis que ses officiers et ses comités s'établirent dans d'autres maisons ou même dans des villages voisins, comme Santpedor.

### Cérémonie solennelle et serment collectif

Sallent fut l'une des premières communes à exiger de la population qu'elle jure fidélité à la Constitution de Cadix, au cours d'une cérémonie organisée le 29 août sur l'actuelle Plaça de la Pau. Un portrait de Ferdinand VII, couvert, placé en évidence, présidait la cérémonie. Le secrétaire municipal fit la lecture de la Constitution ; à la fin, le portrait fut découvert et une salve d'honneur fut tirée. Les cloches des églises retentirent et un orchestre accompagna les cris de joie tels que « Vive le roi Ferdinand VII ! » et « Vive la Constitution ! »

La fête se poursuivit toute la nuit : le portrait du roi resta éclairé par de grands cierges, tandis que la place vibrait au son des danses populaires. C'est le lendemain qu'eut lieu la cérémonie la plus importante, lorsque le peuple se rendit à l'église Santa Maria avec le Comité suprême, les autorités locales et celles de la Catalogne. Après une messe solennelle, la population prêta serment collectivement à la nouvelle Constitution.



## La conspiration de l'Ascension à Barcelone



Barcelone fut occupée par les Français pendant toute la guerre, ce qui provoqua une situation de conflit au sein de la ville et en dehors. Les habitants subissaient la présence des forces ennemies chez eux et souffraient du blocus presque permanent mis en place par leurs compatriotes révoltés qui tentaient de miner le moral de l'envahisseur. Barcelone était divisée entre ceux qui choisissaient de collaborer avec le nouveau régime, ceux qui se résignaient à l'occupation et ceux qui organisaient la résistance dans la ville.

*La police fit avorter le complot qui se tramait dans la ville*

### Un soulèvement contrarié

Dès le mois d'août 1808 eurent lieu les premières réunions clandestines visant à préparer des actions contre l'armée napoléonienne. La conspiration la plus importante, néanmoins, fut celle qui prévoyait de prendre les armes à la veille de l'Ascension, dans la nuit du 11 au 12 mai 1809, pour renverser le gouvernement français de la ville.

Le plan, de grande envergure, consistait en une attaque générale, lancée aussi bien depuis l'intérieur que de l'extérieur de Barcelone. Les *sometents* et les *miquelets* devaient y participer sur terre avec l'appui des forces espagnoles, la flotte anglaise depuis



la mer et les patriotes résistants au sein de la ville. Toutes les classes sociales participèrent à la conspiration, depuis les convalescents de l'Hospital

*Cette gravure de Bonaventura Planella montre l'exécution des chefs de la conspiration de 1809*

General de Santa Creu jusqu'aux charpentiers de marine et aux matelots, en passant par les artisans, les apprentis, les fonctionnaires et les sergents de ville. Tous attendaient le signal des cloches de la cathédrale – qui devaient sonner le tocsin –, pour exécuter les ordres des chefs du soulèvement.

Les préparatifs furent minutieux, mais le complot fut découvert et, le 3 juin, huit des rebelles furent exécutés. Josep Coroleu i Inglada, dans ses *Memòries d'un menestral a Barcelona* (mémoires d'un artisan à Barcelone), raconte la façon dont les révoltés virent leur plan contrarié : « À minuit, nous finissions de réciter le rosaire. Ma mère et ma femme tremblaient, effrayées. Mon père et moi avions pris le fusil d'une main frissonnante d'émotion, et nous écoutions en retenant notre souffle... Minuit sonna, puis minuit et quart, puis la demie, puis... rien. Un silence sépulcral régnait, interrompu seulement par les pas des patrouilles françaises. À une heure du matin, je n'y tins plus. Je sortis sur la terrasse, regardai partout et ne vis rien de particulier. Finalement, mon père me dit que le complot avait été éventé et qu'il fallait, pour le moment, cacher les armes... »

### **Le monument aux martyrs**

Sur la Plaça de Garriga i Bachs, qui constitue un renforcement du Carrer del Bisbe face au cloître de la cathédrale, se trouve un monument dédié aux Barcelonais qui furent tués pour avoir participé à la conspiration. Il est composé d'une sculpture en bronze réalisée par Josep Llimona, d'un bas-relief en pierre représentant des anges, œuvre de Vicenç Navarro, et de panneaux de carreaux de céramique illustrés narrant les événements.

## Des députés catalans aux Cortes de Cadix

Les Catalans qui participèrent aux Cortes de Cadix étaient généralement partisans d'idées conservatrices ou ouvertement réactionnaires. Toutefois, à part le modéré Antoni de Capmany, aucun d'entre eux n'eut d'influence réelle sur les Cortes. Cela peut s'expliquer par la faible connaissance qu'ils avaient de l'Administration espagnole et par leur manque de maîtrise de la langue castillane. Les plus actifs d'entre eux furent Felip Aner d'Esteve, Jaume Creus, Ramon Llàtzer de Dou, Joan de Balle, Ramon Utgés et Francesc Papiol. Le plus connu, à part Capmany, était Llàtzer de Dou, professeur de droit civil à Cervera, université dont il allait un jour devenir le recteur.

Ramon Llàtzer de Dou i de Bassols (1742-1832) était juriste, homme politique et économiste. Il fut également chanoine de Barcelone et l'un des plus grands érudits en matière de droit civil catalan. Le point culminant de sa carrière universitaire fut son élection en 1805 au poste de recteur de l'université de Cervera, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il avait des contacts avec tous les intellectuels du pays, et son prestige indiscutable le fit élire député aux Cortes de Cadix. Il fut le premier président des Cortes, mais pendant un mois seulement.

### « La dangereuse nouveauté qu'est la discussion »

Aux Cortes, bien que son action eût été décisive pour éviter l'abolition du droit privé catalan, il soutint des positions réactionnaires en matière de liberté de la presse, et exprima son opposition à la dissolution de l'Inquisition. Une fois terminée la Guerre du Français, il s'adapta sans problème au régime absolutiste de Ferdinand VII. En 1823, le conseil des professeurs de l'université qu'il présidait déclara : « Préservons-nous de cette dangereuse nouveauté qu'est la discussion. » Il n'hésita pas en outre à taxer Descartes et Newton de « philosophes fallacieux ». Llàtzer de Dou a son portrait dans la galerie des Catalans célèbres de l'ancien hôtel particulier de la comtesse de Palamós à Barcelone, qui abrite aujourd'hui l'Académie des belles-lettres. À sa mort, l'université de Cervera était déjà entrée dans une décadence inexorable. Sa bibliothèque ne comptait que cinq mille volumes et il ne restait plus qu'une centaine d'étudiants. L'université était à l'agonie et s'éteignit peu après.



*Ramon Llàtzer de Dou i de Bassols*

# La Catalogne française



Le 26 janvier 1812, la Catalogne fut annexée à l'Empire français et organisée en quatre départements, selon le modèle français. Ces départements, le Ter, le Segre, Montserrat et les Bouches-de-l'Èbre, avaient respectivement pour chef-lieu Gérone, Puigcerdà, Barcelone et Lleida. Le Val d'Aran, de son côté, avait été incorporé à la Haute-Garonne dès 1808. L'annexion d'une bonne partie de la Frange d'Aragon et d'Andorre était également prévue.

*Napoléon lors de la bataille de Moscou.*

*Les difficultés rencontrées en Russie l'obligèrent à reconnaître Ferdinand VII en tant que roi d'Espagne, mais la Catalogne était territoire français*

## Les difficultés de Napoléon

À partir de ce moment, plus aucune bataille d'envergure ne fut livrée sur le territoire catalan, puisque toutes les grandes villes étaient sous domination française. À la campagne, en revanche, la guérilla des *sometents* se poursuivait. Toutefois, les défaites de l'armée française à l'ouest de la péninsule Ibérique survenues à la mi-1812, dues à l'offensive du général anglais Wellington, allié de l'Espagne, et la campagne de Russie au début de 1813 incitèrent Napoléon à signer le traité de Valençay, par lequel il reconnaissait Ferdinand VII en tant que roi d'Espagne et acceptait de retirer ses troupes du territoire espagnol.

Toutefois, la Catalogne n'en était pas moins un territoire français, et bien que cette situation de faiblesse de la France favorisât la reprise progressive de positions par les contingents catalans de la



résistance, le territoire demeurait sous la domination de l'envahisseur. Plus d'un an devait encore s'écouler avant que la Catalogne ne soit entièrement libérée des Français. Après la défaite de Napoléon en Russie, le 6 avril 1814, et le retour de Louis XVIII à Paris, un armistice fut signé entre le maréchal français Suchet et le général britannique Wellington, qui permit le retrait définitif des troupes françaises de Barcelone le 28 mai, puis des autres villes catalanes encore occupées, notamment Tortosa, Hostalric et Figueres.

Entre 1809 et 1811, le gouvernement français en Catalogne essaya de se « catalaniser », en déclarant la co-officialité du catalan et en mettant en œuvre des initiatives visant à gagner la bienveillance de la population. Il utilisa donc la langue catalane et se montra compréhensif à l'égard des traits culturels du pays. Ces tentatives ne parvinrent toutefois pas à convaincre la population, qui pouvait difficilement faire confiance aux politiques de séduction de ceux-là mêmes qui saccageaient le pays.

### Le rôle des francisés

L'un des problèmes rencontrés dans le processus de consolidation de l'Administration napoléonienne fut le manque de francisés,

## Un francisé de bon gré

Tomàs Puig naquit à Figueres en 1771 dans une famille de propriétaires terriens de l'Empordà. Il étudia le droit à Cervera et à Huesca. En 1804 et 1805, il se rendit en France, en Angleterre et aux Pays-Bas. Ce long voyage et ses lectures des textes des Lumières et des écrits révolutionnaires le convainquirent de l'arriération de la monarchie absolue espagnole. Sa situation aisée laisse penser que son adhésion à la cause napoléonienne était sincère, puisqu'il n'en retirait aucun bénéfice matériel – bien au contraire, puisqu'en juin 1808 il fut emprisonné à Gérone en tant que francisé.

## Plutôt Français qu'Espagnols

En décembre 1808, il fut nommé juge de paix de Figueres, chef du *corregiment* de Gérone et président de la Cour d'Appel. Il fut l'organisateur de l'Administration française dans le nord de la Catalogne et créa les premières troupes de *caragirats*. Un net sentiment anti-espagnol le poussait à défendre l'incorporation de la Catalogne à l'empire napoléonien avec un statut politique spécifique, et le sacrifice des intérêts économiques du pays à cette fin ne lui posait aucun problème.

Il était un fervent défenseur de la langue catalane – il envisageait la traduction en catalan du Code napoléonien – et fut considéré comme l'inspirateur de la politique de catalanisation menée par le maréchal Augereau, baptisée « l'essai catalaniste ». Cependant, certaines de ses idées varièrent au cours de l'occupation française, peut-être en fonction de ses ambitions personnelles. Il s'exila après la guerre et revint en 1816, récupéra ses biens et se tint à l'écart de toute activité publique jusqu'à sa mort, en 1835.

*Lecture des œuvres de Voltaire  
dans le salon de Madame Geoffrin*



c'est-à-dire de sympathisants de Napoléon et de son frère Joseph, disposés à travailler pour le nouveau régime. Les francisés pouvaient être classés en trois groupes. Le premier était constitué d'une petite minorité de Catalans qui avaient des convictions d'inspiration éclairée et libérale, et qui considéraient l'occupation française comme le seul moyen de mener à bien les réformes à même de renverser l'ancien régime. Il y avait ensuite un groupe plus nombreux de collaborateurs passifs, c'est-à-dire de fonctionnaires d'État et de l'armée, qui acceptaient la nouvelle situation imposée par la domination napoléonienne au nom de leur survie personnelle et familiale. Le troisième groupe était celui des individus sans scrupule qui travaillaient pour l'occupant par intérêt ou par ambition. Parmi ces francisés de convenance, il y avait de nombreux hommes d'affaires et des personnes d'idéologie conservatrice qui acceptaient l'ordre des choses, quel qu'il fût.

Si les francisés sympathisaient avec les idées de la Révolution, ils n'étaient pas pour autant d'accord avec l'invasion et la guerre, dans laquelle ils se virent plongés comme le reste de la population. Quoi qu'il en soit, lorsque les troupes napoléoniennes se retirèrent, ils furent considérés comme des collaborateurs et la plupart d'entre eux durent fuir le pays.

### Les Catalans vus par les Français

Bien évidemment, les occupants français ne pouvaient avoir une bonne opinion générale des Catalans. Ils faisaient néanmoins clairement la différence entre la Catalogne et le reste de l'Espagne des Bourbons, non seulement pour des questions de langue mais aussi de mentalité. Les portraits du pays brossés par les officiers français mettaient en évidence un ensemble de caractéristiques des Catalans : caractère belliqueux, sens de la justice, ignorance, amour de l'argent et du travail, et sens aigu de leur identité. Ce sont là certaines des opinions recueillies dans l'ouvrage *Els catalans i el domini napoleònic. Catalunya vista pels oficials de l'exèrcit de Napoleó* (Les Catalans et la domination napoléonienne : la Catalogne vue par les officiers de l'armée de Napoléon), de Ramisa i Verdaguer (Barcelone, 1995).



*« Il ne chevauche ni un cheval  
ni un ânon, mais un concombre. »  
Joseph Bonaparte fut caricaturé  
en raison de son prétendu penchant  
pour la boisson*

« Partout l'on trouve au Catalan un caractère féroce et fanatique à l'excès. Ainsi est ce peuple au fond, et la façon dont il se fait connaître en ces circonstances, en démontrant qu'il ne se soumettra jamais, indique que seule la force peut le dompter. »

« Le Catalan n'est guère instruit, mais il est plein de bon sens; il parle peu, mais il écoute et réfléchit. [...] Le Catalan aime la justice et il a le sens de la justice. Il ne redoute pas la sévérité si elle est juste. »

« Le principal trait de caractère généralement attribué aux Catalans, toutes classes sociales confondues, est l'amour de l'argent, auquel tout sentiment et toute passion sont subordonnés. »

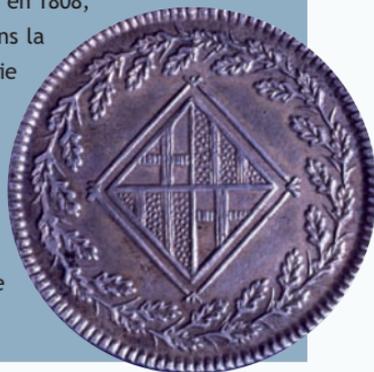
« Seront-ils Espagnols? Nombre d'entre eux en seraient offensés. Seront-ils Français? D'autres seraient mécontents. Les Catalans resteront-ils indépendants de toutes les autres puissances continentales? Cette situation flatterait leur vanité; mais les plus avertis comme les plus têtus sentent qu'ils sont trop faibles pour former seuls un État souverain. [...] Laissez aux Catalans un fantasme d'indépendance, et la province sera pacifiée. »

## La presse napoléonienne en catalan

Les tentatives de catalanisation se répercutèrent dans la presse, avec la publication de journaux en catalan. Le 24 juin 1810 paraît à Gérone *La Gaseta del Corregiment de Girona*, premier journal de Gérone intégralement en catalan. En 1812, il fut remplacé par *La Gazette de Gironne*, en espagnol et en français. À Barcelone, le *Diari de Barcelona* (fondé en 1792) devint en 1810 le *Diari del Govern de Barcelona i de Catalunya* et fut publié pendant dix mois en catalan et en français. Il fut ensuite publié en espagnol et en français.

## La monnaie napoléonienne

L'Hôtel de la Monnaie de Barcelone, qui émettait sa propre monnaie depuis le milieu du Moyen Âge, fut contraint en 1718 par Philippe V à frapper la même monnaie que celle de Ségovie, Saragosse et Valence. Il ferma ses portes deux ans plus tard et ne les rouvrit qu'en 1808, lorsque le gouvernement français établi dans la ville ordonna la frappe de monnaie à l'effigie de Napoléon. Pendant cette période d'émission de monnaie napoléonienne, qui alla de 1808 à 1814, la valeur de la monnaie fut divisée pour la première fois en pesetas et en quarts de réal. On peut en voir plusieurs spécimens dans le cabinet de numismatique du musée national d'art de Catalogne.



## Nouveaux riches et vieilles familles



Deux mondes qui cohabitaient à la charnière entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, celui des nouveaux riches et celui des vieilles fortunes, s'incarnent dans deux personnages de l'époque : Erasme de Gònima, qui représente la nouvelle bourgeoisie qui fit fortune dans la production manufacturière, et Rafael d'Amat i de Cortada, cinquième baron de Maldà, modèle de la vieille aristocratie conservatrice cramponnée à ses privilèges de toujours qu'elle voyait menacés.

*Le théâtre de la Santa Creu,  
gravure de Francesc Parcerisa*

### L'un gagne de l'argent, l'autre vit de ses rentes

Erasme de Gònima connut grâce à ses manufactures textiles d'indiennes un succès en affaires fulgurant qui lui permit d'acquérir un titre de noblesse. Il mit en place sa première manufacture dans le Raval, qui était jusqu'alors une zone agricole hors de la ville, et établit son logement à côté (au 106 du Carrer del Carme). Ses appartements étaient richement décorés par des artistes en vogue à l'époque. La peinture au plafond du grand salon, œuvre de Flaugier, qui est encore en bon état, est particulièrement remarquable.

Le baron de Maldà, qui appartenait à la petite noblesse, vivait quant à lui des rentes de la baronnie et du château que sa famille



possédait à Maldà, dans l'Urgell. Son hôtel particulier à Barcelone, au numéro 5 du Carrer del Pi, est intact et constitue un échantillon remarquable de l'architecture civile

de l'époque. Le baron de Maldà est l'auteur d'un journal intime désormais célèbre, le *Calaix de sastre* (littéralement « le tiroir du tailleur », soit le capharnaüm), qu'il écrivait pour se distraire et ne montrait que lors des réunions littéraires qu'il fréquentait. En voici un fragment, qui illustre les changements sociaux de l'époque : « Ainsi va le monde, certains montent et d'autres descendent. [...] La plupart des nobles ne peuvent faire la même chose que Don Erasme, qui a chez lui vêtements, tables bien dressées, viandes délicates, rafraîchissements, musiques et décorations. »

*Le palais de Maldà a une façade si austère que l'on ne peut imaginer la splendeur des salons et des jardins qu'elle cache*

### **Une vie dorée**

Les familles aisées, qu'elles fussent nobles ou bourgeoises, organisaient à leur domicile des réunions de salon et des fêtes mondaines pour renforcer les liens qui les unissaient et raffermir leur position sociale. Cependant, elles commençaient à prendre goût à la mode des sorties dans les cafés, établissements d'influence française apparus au XVIII<sup>e</sup> siècle où, en plus du café, l'on servait des citronnades, de l'horchata, des pâtisseries et des friandises. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Rambla de Barcelone comptait déjà treize cafés.

L'opéra constituait un autre divertissement des classes aisées. Le théâtre de la Santa Creu, aujourd'hui appelé Teatre Principal, fut la première salle d'opéra du pays, et resta la seule pendant très longtemps. Il reversait ses recettes à l'hôpital de la Santa Creu. Assister aux bals donnés à la Casa de la Caritat (Maison de la Charité) était également une façon de financer les œuvres de bienfaisance.

## Un menu très raffiné

Tandis que les nobles, aux goûts plutôt conservateurs, préféraient l'alimentation traditionnelle, les nouveaux riches exhibaient avec ostentation leur réussite sociale et leur modernité en adoptant la cuisine française. Le menu du banquet offert par Don Erasme de Gønima le 2 mai 1813, en pleine guerre, à l'occasion du mariage de son petit-fils, en constitue un bon aperçu.

3 soupes au pain

3 soupes aux macaronis

4 bouillis et poules

### Hors-d'œuvre

3 plats de croquettes

3 plats de filets de poisson

2 aspics

2 plats de friture de cervelles

3 plats de pieds de cochon

3 plats de côtelettes de veau

3 plats de petits pâtés

5 plats de côtelettes d'agneau

2 poitrines d'agneau panées

6 plats d'anchois

1 tête de veau

### Entrées

2 grenades de filets de volaille

3 vol-au-vent

3 plats de filets de sole

2 filets de cochon piqués

3 plats de perdreau

3 plats de fricandeau

2 plats de filets de lapin farcis

2 popetons de filet de poisson

2 canards aux truffes

2 plats de canetons

2 plats de poitrine de veau

1 entrée de poulardes

2 musettes d'agneau

2 plats de poulets

2 plats de pigeons

### Pièces froides

1 heure de cochon doré

1 rôti de poulardes

1 derrière d'agneau

1 rôti de perdreau

### Entremets

2 plats de gâteau de Savoie

2 plats de nougats

3 tourtes à la confiture

2 croquantes

2 plats de blanc-manger

3 crèmes

3 plats de petits pots

3 plats de gelée d'oranges

3 plats de caisse d'amandes

3 plats de gâteau à la Madeleine

3 plats de petits pois

3 plats d'artichaut

3 plats de fèves

3 plats d'épinards

6 plats d'asperges





## Les conséquences de la guerre en Catalogne



Mort, destruction, représailles, misère, faim et épidémies, paiement d'impôts et de contributions de guerre, démantèlement de manufactures et abandon des champs : la guerre laissa derrière elle un territoire en ruine. Le pays fut plongé dans une profonde crise démographique et économique. L'agriculture dévastée et les manufactures fermées, la ville aussi bien que la campagne voyaient s'en aller les jeunes, qui allaient grossir les rangs des *sometents*. Le climat de tension dû aux troubles populaires constants, les abus, la violence et la terreur imposés par les troupes françaises étaient les maux qui accablaient en permanence les territoires soumis.

*La guerre causa tant de morts qu'elle entraîna une crise démographique*

### Les excès de l'envahisseur

Les Mémoires d'Antoni Bellolell, propriétaire foncier d'Arenys de Munt, comportent une bonne description du coût que représentait pour la population le passage des soldats napoléoniens : « Le 5 octobre 1812 arrivèrent dans ce bourg les troupes françaises, qui logèrent pendant onze jours chez l'habitant. Entre ce bourg et Arenys de Vall, il y avait plus de deux mille hommes ; toutes les maisons en étaient pleines, ainsi que de leurs animaux, et plus aucune n'était libre. Chez moi vint le général en chef, le duc de Macen, avec un commandant, un officier, deux officiers d'ordonnances et huit ordonnances. Toute la maison leur était

réservée, à l'exception des trois chambres de la tour et de la chambre du rez-de-chaussée la plus proche de la cuisine, qui nous servait de salle à manger. Il y avait vingt-deux animaux en permanence, qui consommèrent soixante quintaux de paille, dont la totalité venait de chez nous. [...] Tout l'état-major prenait ses deux repas quotidiens à la maison avec le général ; ils étaient vingt-deux au moins, et parfois plus. Le dérangement qu'ils causaient par leurs vêtements, tout leur attirail et leur consommation d'huile était considérable. Les troupes françaises ne laissèrent pas un haricot ni un chou et dépouillèrent de leurs raisins les vignes qui n'étaient pas encore vendangées. »

### Un peuple châtié

Nombreux furent les villages de Catalogne qui vécurent des épisodes dramatiques pendant l'occupation française, et cela marqua leurs habitants pendant des générations. L'un de ces épisodes se déroula à L'Espluga de Francolí, dans la Conca de Barberà. La présence des forces françaises à Montblanc et le fait que L'Espluga était sur l'un des chemins menant à Lleida entraînaient le passage fréquent de troupes et des représailles envers le peuple.

### Caserne malgré elle

Cette ferme, dans la localité de Franciac (Selva), fut la propriété de la famille Thió. Pendant les sièges de Gérone de 1808 et 1809, elle fut occupée par les Français, qui en firent la caserne des forces qui allaient envahir la ville. Tandis que le colonel logeait dans la maison familiale, les troupes occupaient toute la propriété, où elles installèrent leur campement. La ferme se trouve à côté de la route N-II, à environ deux cents mètres de l'Hostal de la Tiona, halte des voyageurs sur la grand-route qui reliait Barcelone à Paris.



C'est ce qui se passa le 6 mars 1809, lorsque quatre habitants furent assassinés de sang-froid sans qu'ils n'eussent lancé la moindre provocation : « Ils tuèrent Joseph Gelambí, savetier et garde municipal, qui se trouvait à l'angle de la maison de la veuve Carlins sur la grand-place et regardait passer les Français. » Le 8 mars, sachant que les Français devaient repasser par là, les habitants abandonnèrent le bourg : « Nous nous enfûmes tous par les montagnes pour nous réfugier dans les fermes et les villages non occupés par l'ennemi. » Mais la journée la plus dramatique fut celle du 17 mars 1809, lorsque six cents Français, après avoir été attaqués par les *sometents* près de Vimbodí, en arrivant à L'Espluga, et en réponse aux tirs venus du village, tuèrent dix-sept villageois dont certains, mais pas tous, étaient des combattants : « Ils tuèrent à son domicile Agustí Oliva, âgé de soixante-dix ans environ. » Ce ne furent pas les seules victimes de la guerre dans la localité, qui en fut suffisamment marquée pour faire écrire à Josep Serra, le curé du village : « Nous qui vivons en ce siècle infortuné avons assisté à tous les malheurs mentionnés, que la postérité considérera avec horreur et stupéfaction, ce dont j'atteste personnellement. »



*L'Espluga de Francolí souffrit terriblement de la répression napoléonienne*

### Une fois les Français partis...

Politiquement, le retrait des troupes napoléoniennes en juin 1814 et le retour de Ferdinand VII en tant que monarque absolu entraîna l'abolition de la Constitution qui avait été approuvée par les Cortes de Cadix en 1812. Ainsi furent abolis les principes libéraux qui établissaient que la souveraineté nationale était au-dessus du roi et qui proclamaient l'égalité civile et la liberté individuelle. On retournait donc à un absolutisme traditionaliste, qui entraîna aussi bien la répression des francisés que celle des libéraux.

Pourtant, la graine de la révolution libérale avait déjà germé et, au cours des années suivantes, les secteurs les plus progressistes affrontèrent le régime absolutiste pour obtenir définitivement le renversement de l'ancien régime.

En 1833, avec la mort de Ferdinand VII et le début de la régence de Marie-Christine, commença le processus instable de mise en place de l'État libéral espagnol, qui se poursuivit jusqu'à la Révolution de septembre 1868.

## La persistance de la guerre dans l'imaginaire populaire

Si la trace matérielle gravée sur le territoire catalan est toujours bien présente, comme nous avons pu le découvrir tout au long de notre parcours par les sites de la Guerre du Français, l'imaginaire populaire et festif catalan est lui aussi encore imprégné de tout un ensemble de souvenirs de cette époque, qui, pour la population, fut synonyme de conflit.

Avant de présenter certaines des fêtes populaires et des traditions catalanes qui témoignent de ce passé, il convient d'indiquer que la guerre a entraîné des changements dans le rôle des éléments festifs, qui intervenaient jusqu'alors essentiellement dans les célébrations religieuses et institutionnelles, comme celles de la Fête-Dieu (*Corpus Christi*). À partir de l'invasion, leur participation dans les célébrations civiques à tonalité laïque s'est intensifiée, et souvent dans le but de ridiculiser l'envahisseur.

### Les géants se moquent des vaincus

Les « géants » de Reus, qui participèrent à plusieurs défilés en musique d'inspirations très diverses, en sont un bon exemple : si le 4 juillet 1811 ils furent obligés de participer à la célébration de l'occupation française de la ville de Tarragone, le 20 novembre 1813 ils défilèrent pour fêter les défaites de l'armée française et, quelques mois plus tard, en avril 1814, ils firent partie du cortège festif en l'honneur de Ferdinand VII, en visite dans la ville.

*Les trabucaires entretiennent le souvenir du peuple en armes, ils sont devenus un élément incontournable du paysage festif de tout le pays*





Les chants de la danse des « diables » d'El Vendrell, dont nous n'avons que des témoignages oraux, se moquaient également de la défaite de l'armée

*Le géant Chabran, du bourg de L'Arboç, est la caricature d'un général français*

napoléonienne. La même intention de raillerie animait la population de L'Arboç lorsqu'elle confectionna un géant à l'effigie de Chabran, le général français qui commandait les troupes qui assiégèrent cruellement la ville. Ce « géant », ainsi que celui créé à l'effigie de son épouse, Lucie, a été construit en 1827. Tous deux font aujourd'hui officiellement partie du patrimoine communal. Ils sont conservés dans l'Hôtel de Ville de L'Arboç.

Des vers satiriques également parvenus jusqu'à nous disent du même personnage : « Tous les Français et toutes les Françaises / Savent maintenant qui sont les Catalans / Parce qu'ils se sont fait dessus / Parce qu'ils ne valent pas un sou / Vive la Diabliesse / Et les cornes de Chabran! » En 1984, ces géants furent remplacés par une réplique exacte mais moins lourde, qui est aujourd'hui exhibée en public à L'Arboç et ailleurs en Catalogne lors de grandes occasions, comme les fêtes patronales et les anniversaires d'autres géants centenaires.

Les *trabucaires* constituent un autre élément caractéristique des fêtes catalanes. Ces personnages représentent les combattants irréguliers, qui, armés de leurs *trabucs* (une sorte de tromblon, arme à feu à canon court et large et à la bouche en forme de cloche), participèrent à différentes guerres, dont celle du Français. La bande de *trabucaires* la plus ancienne est celle de Solsona, qui, lors de la fête patronale, fait une galéjade consistant à faire

broyamment le tour des fortifications pour réveiller la population. Elle tire ensuite des coups de feu avec ses *trabucs* pour accueillir les autorités et accompagne enfin la statue de la Vierge dans son parcours jusqu'à la place.

## La fête patronale de Solsona

La *Festa Major* de Solsona date de 1653, année où Notre-Dame du Cloître fut déclarée patronne de la ville car elle avait exaucé les vœux de la population confrontée aux malheurs entraînés par la Guerre des Moissonneurs, de mauvaises récoltes et une épidémie de peste. La statue de la Vierge, sculptée dans la pierre au XII<sup>e</sup> siècle, se trouve actuellement dans la chapelle du cloître de la cathédrale de Solsona, qui fut saccagée en 1810 par les troupes du général Macdonald.

La fête commence le 7 septembre et se termine le 9. Le schéma des réjouissances est le même depuis 1675. Lumière, musique, magie et danses donnent toutes leurs couleurs à cette explosion de vie où les éléments de l'imagerie populaire les plus anciens et les mieux conservés de Catalogne sont présents : les géants et les nains, le dragon, le bœuf, la mule, l'aigle, les petits chevaux, les ours... Toutes les activités folkloriques organisées se font au son d'une sorte de flûte appelée *flabiol*, de la traditionnelle sardane ou, lors des défilés, de la fanfare.

Les carillons de cloches, les *tronades* (petites explosions évoquant le tonnerre), les feux d'artifice, les défilés en musique, la danse des bâtons, les chants en l'honneur de la sainte patronne de la ville, les cortèges des autorités municipales, la messe solennelle dans la cathédrale, les ballets et les danses des géants, des nains et des autres acteurs de la fête, la procession solennelle et les cérémonies en

*La fête patronale de Solsona  
est l'une des plus intéressantes  
de toute la Catalogne*





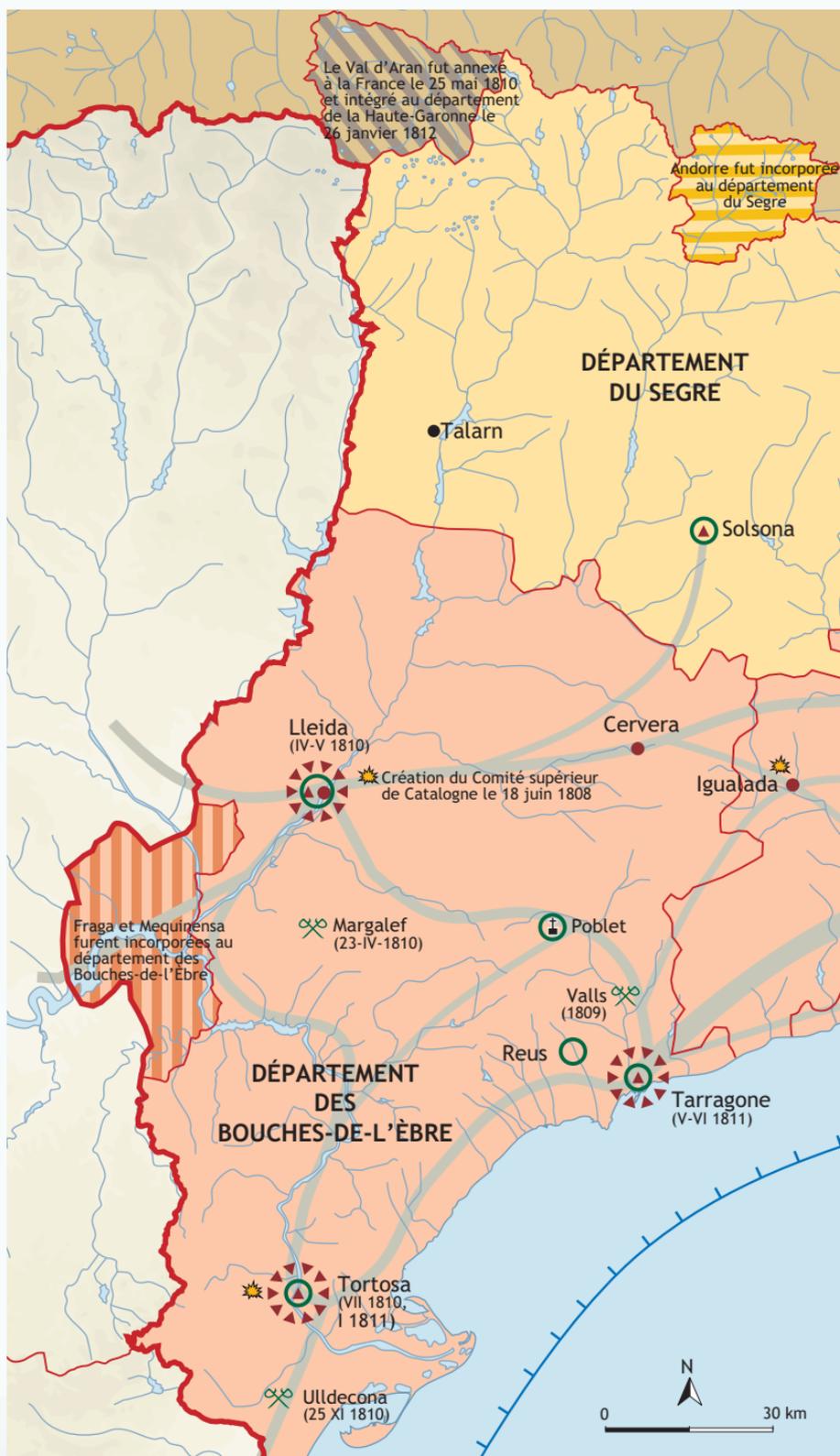
hommage à Notre-Dame du Cloître, avec les baisemains faits à la Vierge, et le tour des fortifications des *trabucaires* qui réveillent tous les habitants de la ville font de la fête patronale de Solsona l'une des manifestations festives les plus riches et les plus emblématiques de toute la Catalogne.

*La commune d'El Bruc fait revivre la grande victoire de la résistance avec la fête du petit tambour*

### La fête du petit tambour d'El Bruc

La commune d'El Bruc organise chaque année la *Festa del Timbaler*, qui a lieu pendant le week-end le plus proche du 6 juin. La fête existe depuis 1908, année de célébration du premier centenaire de la victoire sur les troupes françaises par un contingent de résistants très inférieurs en nombre. Elle a pour but de faire connaître l'histoire et la légende du petit tambour d'El Bruc par la programmation d'une série d'activités destinées à différents publics, locaux ou non.

La fête commence par une reconstitution historique, avec une mise en scène des batailles qui se déroulèrent dans ce village au pied du Montserrat en 1808, illustrant certains des moments liés à la légende du petit tambour. A également lieu une réunion de groupes de tambours ainsi qu'une foire qui fait revivre un marché de 1808, avec la présence d'artisans et des démonstrations des divers métiers de l'époque : céramiste, vannier, forgeron, tisseurs de claies de roseaux, etc. Le petit-déjeuner et le déjeuner « *sometent* » offerts par la ville sont ouverts à tous.





**Incorporation de la Catalogne à l'Empire français (26 janvier 1812)**

Intendance de la Haute-Catalogne (départements du Segre et du Ter)	Ports corsaires (1808-1809)
Intendance de la Basse-Catalogne (départements de Montserrat et des Bouches-de-l'Ebre)	Villes ayant accueilli le Comité supérieur de Catalogne
Frontières de l'Empire	Sièges importants
Chef-lieu de département	Victoire française
Chef-lieu de sous-préfecture (capital corregimental)	Défaite française
Chef-lieu d'intendance	Principaux parcours des campagnes militaires
Révoltes contre les Français, en juin 1808	Blocus continental britannique



#### Barcelone

- Château de Montjuïc
- Plaça Garriga i Bachs
- Musée National d'Art de Catalogne
- Musée d'histoire de la Catalogne
- Palais de Maldà et Ca l'Erasmus
- Teatre Principal

#### Hostalric

- Château d'Hostalric

#### Cardedeu

- Musée des archives Tomàs Balvey

#### El Bruc

- Monument au petit tambour d'El Bruc
- Fête du petit tambour d'El Bruc

#### Santpedor

- Monument au petit tambour d'El Bruc

#### Montserrat

- Abbaye de Montserrat

#### Manresa

- Musée de la science et de la technique
- Musée cantonal de Manresa
- Hôtel de Ville de Manresa

#### Collbató

- Grottes de salpêtre

#### Cervera

- Université de Cervera

#### Gèrone

- Église Sant Feliu
- Musée d'art de Gérone
- Musée d'histoire de Gérone
- Parc du château de Montjuïc
- Plaça de la Independència
- Plaça de Calvet i Rubalcaba

#### Figueres

- Château de Sant Ferran

#### Roses

- Château de la Trinitat

#### Tarragone

- Monument *Els Despullats*
- Châteaux du Roi et du Patriarce

#### Tortosa

- Château de la Suda

#### L'Arboç

- Hôtel de Ville de L'Arboç

#### Lleida

- Château de la Suda

#### Solsona

- Fête patronale de Solsona

#### Navès

- Plateau de Busa

#### Cardona

- Château et collégiale de Sant Vicenç

**Centre d'information  
touristique de la Catalogne**  
Passeig de Gràcia, 107  
(Palau Robert)  
Tél. : (+34) 932 388 091  
www.gencat.cat/probert

**Office de tourisme  
de la Generalitat à Tarragone**  
Fortuny, 4  
Tél. : (+34) 977 233 415  
www.catalunyatourisme.com

**Office de tourisme  
de la Generalitat à Lleida**  
Pl. Berenguer IV, s/n  
Tél. : (+34) 973 248 840  
www.catalunyatourisme.com

**Office de tourisme de la  
Generalitat à l'aéroport de Gérone**  
Vilovi d'Onyar  
Tél. : (+34) 972 186 708  
www.catalunyatourisme.com

**Office de tourisme de Barcelone**  
Pl. Catalunya, 17 (sous-sol)  
Tél. : (+34) 807 117 222

**Office de tourisme de Tarragone**  
Major, 39  
Tél. : (+34) 977 250 795  
www.tarragonaturisme.cat

**Office de tourisme d'Hostalric**  
Ravalet s/n  
Tél. : (+34) 902 196 446

**Mairie de Cardedeu**  
Pl. St. Joan, 1  
Tél. : (+34) 938 444 004

**Mairie d'El Bruc - comité des fêtes  
du petit tambour d'El Bruc**  
Bruc del Mig, 55  
Tél. : (+34) 937 710 006

**Syndicat d'initiative  
cantonal de la Segarra**  
Major, 115 (Cervera)  
Tél. : (+34) 973 531 303  
www.lasegarra.org

**Office de tourisme de Montserrat**  
Pl. de la Creu, s/n. Montserrat  
Tél. : (+34) 938 777 777  
www.montserratvisita.com

**Bureau d'information  
municipal de Manresa**  
Via de Sant Ignasi, 40  
Tél. : (+34) 938 784 090  
www.ajmanresa.org

**Office de tourisme  
du conseil cantonal de l'Anoia**  
Plaça Sant Miquel, 5 (Igalada)  
Tél. : (+34) 938 051 585  
www.anoiaenviu.cat

**Office de tourisme de Collbató**  
Pl. de l'Era, s/n  
Tél. : (+34) 937 779 076  
www.collbato.cat

**Office de tourisme de Gérone**  
Rambla de la Llibertat, 1  
Tél. : (+34) 972 226 575  
www.ajuntament.gi/tourisme

**Office de tourisme de Figueres**  
Pl. del Sol s/n  
Tél. : (+34) 972 503 155  
www.figueresciutat.com

**Mairie de Santpedor**  
Pl. Gran, 1  
Tél. : (+34) 938 272 828

**Office de tourisme de Roses**  
Av. de Rhode, 77-79  
Tél. : (+34) 902 103 636  
www.roses.cat

**Office de tourisme  
municipal de Tortosa**  
Pl. Carrilet, 1  
Tél. : (+34) 977 449 648  
www.turismetortosa.com

**Office de tourisme du Solsonès**  
Ctra. Bassella, 1 (Solsona)  
Tél. : (+34) 973 482 310  
www.elsolsonesinvita.com

**Mairie de Navès**  
Ctra. Solsona-Berga, s/n  
Tél. : (+34) 973 482 553

**Mairie de L'Arboç**  
Major, 26  
Tél. : (+34) 977 670 083

**Office de tourisme de Lleida**  
Major, 31 bis  
Tél. : (+34) 902 250 050  
www.turismedelleida.com

**Office de tourisme de Cardona**  
Avinguda del Rastrillo, s/n  
Tél. : (+34) 938 692 798  
www.cardona.cat



Generalitat de Catalunya  
Departament d'Innovació,  
Universitats i Empresa



Guies turístiques de Catalunya

Guide des sites de la « Guerre du Français » en Catalogne